

Analyse de la
Vulnérabilité Urbaine

Madagascar



Etude de cas des
villes de:

- Antananarivo
- Toamasina
- Toliara

Données collectées en
Août/Septembre 2015



Programme
Alimentaire
Mondial

REMERCIEMENTS

Des experts du PAM Madagascar ont contribué à la préparation de ce rapport :

Maherisoa Rakotonirainy (VAM Officer), Rambalo Hajaniaina (Data Analyst), Rijaso Rakotoarinoro (M&E/GIS)

De plus, d'autres experts ont apporté de solides contributions :

Aysha Twose (HQ WFP), Veronica Rammala (RBJ WFP), Jan Michels (RBJ WFP), Monique Beun (RBJ WFP).

Toute l'équipe du PAM a aussi contribué dans l'accomplissement de ce travail. Des remerciements leurs sont dédiées, particulièrement à :

- Willem Vanmilink (Représentant)
- Fatimata Sow-Sidibe (Adjoint du Représentant)
- Laura Legras (Chargé de programme de Cantine Scolaire)
- Maholy Razafindrazaka (Food aid monitor)

Il tient à remercier également le projet 'Adapting to an Urban World', y compris les membres du comité de pilotage, pour leur appui important, et contribution technique.

RESUMEE

Depuis la dernière analyse de la vulnérabilité urbaine menée en 2008 dans les 6 grandes villes de Madagascar, la situation de la vulnérabilité urbaine a changé à cause de plusieurs phénomènes socioéconomiques tels que la crise politique, les élections et les aléas climatiques qui se sont abattus dans les zones urbaines de la grande Ile. C'est pour cela qu'une nouvelle analyse a été menée par le PAM pour l'année 2015 afin d'orienter stratégiquement ses programmes mais aussi pour tout intervenant en milieu urbain particulièrement ceux qui travaillent dans le domaine de la sécurité alimentaire. Cette analyse s'est basée sur une enquête qualitative et quantitative dont l'échantillonnage est aléatoire suivant un plan stratifié et à deux degrés afin de sortir des résultats représentatifs au niveau des trois grandes villes : la Capitale administrative (Antananarivo), la Capitale économique (Tamatave) et la Capitale du Sud (Toliara). Il résulte de ces analyses que la vulnérabilité urbaine est multidimensionnelle. Plusieurs aspects sont concernés à savoir : la sécurité alimentaire où l'on estime que 258 413 personnes sont en insécurité alimentaire modérée dans les trois villes; l'emploi à travers lequel l'étude montre que ce dernier connaît des problèmes de stabilité et de performances ; le bien-être qui se trouve à un niveau précaire avec un taux de taudis élevé ; le social qui illustre des besoins dans le domaine de l'accès aux services sociaux de bases ainsi que des orientations dans le soutien aux enfants vulnérables et à la lutte contre la consommation d'alcool et de tabac ; l'éducation qui indique des situations de vulnérabilité par rapport aux absences scolaires, à l'alimentation scolaire et à l'impact de l'insécurité alimentaire sur l'éducation. En outre, d'autres résultats indiquent des orientations quant aux ciblage géographique des zones propices au programme d'alimentation scolaire mais également des recommandations dans le cadre de la résilience urbaine et dans les méthodes de ciblage des plus vulnérables.

Table des matières

REMERCIEMENTS	1
RESUMEE.....	2
LISTE DES ABREVIATIONS.....	7
LISTE DES GRAPHIQUES	8
LISTE DES TABLEAUX	9
Analyse de contexte.....	10
Objectifs et intérêts de l'étude	11
Méthodologie.....	13
Partie I : Présentation générale de la zone d'étude	16
I-1- Localisation géographique.....	16
I-2- Démographie	17
I-2-1- La population urbaine est jeune avec plus de femmes que d'hommes.....	17
I-2-2- Les chefs de ménages sont majoritairement mariés et âgés entre 25 et 65 ans.....	17
I-3- Aspects socioéconomiques	18
I-3-1- Le commerce, les entreprises privées et les petits emplois dominent l'économie urbaine	18
I-3-2- Plusieurs citadines sont sans-emploi et ceux qui en ont sont vulnérables.....	19
I-3-3- Une grande majorité des jeunes n'ont pas de travail stable	19
I-3-4- En milieu urbain, rares sont ceux qui n'ont pas de carte d'identité nationale (CIN)	20
I-3-5- Des problèmes de santé sont présents en milieu urbain.....	20
I-3-6- Accès aux services sociaux de bases non satisfaisant pour une plus grande population ...	21
I-4- Analyse des marchés des produits alimentaires	22
I-4-1- Structure et fonctionnement des marchés: les grandes villes disposent d'infrastructures modernes et sont dominés par les grossistes.....	22
I-4-2- Les prix du riz ont une croissance globalement faible et une saisonnalité stable	23
Partie II : Analyse de la sécurité alimentaire au moment de l'enquête	24
II-1- Accès à la nourriture.....	24
II-1-1- La majorité des ménages urbains ont accès à la nourriture	24
II-1-2- Six des huit groupes d'aliments sont consommés hebdomadairement	24
II-1-3- La viande, les fruits et les produits laitiers différencient les pauvres et les nantis	25
II-1-4- Les ménages urbains ont l'habitude de consommer à l'extérieur de la maison	25
II-1-5- La majorité des ménages envoient leurs enfants pour manger en dehors de la maison ..	27
II-1-6- Les transactions alimentaires se font directement en cash.....	27
II-1-7- D'autres analyses : les aliments de rue ne comblent pas les lacunes en nutriments	28

II-1-8- Qualité nutritionnelle des aliments consommés par les ménages	28
II-2- Vulnérabilité économique des ménages	32
II-2-1- A part l'alimentation, plusieurs autres dépenses font parties du budget familial urbain .	32
II-2-2- Les groupes de vulnérabilité très élevées sont non négligeable en milieu urbain	33
II-3- Variation temporelle de la consommation alimentaire des ménages	33
II-3-1- Plusieurs ménages ont pu améliorer la fréquence journalière des repas	33
II-3-2- Plusieurs ménages ont pu améliorer la ration en quantité.....	34
II-4- Performance des moyens de subsistance urbains	35
II-4-1- Les revenus des ménages urbains sont instables et moins performantes	35
II-4-2- Une fraction non négligeable de la population urbaine arrive à épargner.....	35
II-4-3- Une autre fraction ont dû rembourser une partie de leurs dettes.....	35
II-4-4- La vie sociale occupe une place importante dans l'économie des ménages urbains	36
II-3- Chocs et stratégies de survie	36
II-3-1- Les chocs affectant directement les individus tels que les accidents sont les plus cités par les ménages.....	36
II-3-2- Les stratégies de survies de stress et crise, surtout liées à l'éducation ont été adoptés ..	37
II-3-3- La majorité des ménages ont pu s'abstenir de l'adoption des stratégies de survies	38
II-3-4- L'adoption des stratégies de survie liées à la consommation est moindre	39
II-4- Sécurité alimentaire	39
II-4-1- L'insécurité alimentaire urbaine est surtout du type modérée	39
II-4-1- Il existe des besoins importants d'assistance alimentaire en milieu urbain.....	40
II-5- Profil et déterminants de la sécurité alimentaire	41
II-5-1- Les ménages dirigés par les femmes sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire.....	41
II-5-2- La sécurité alimentaire est fortement tributaire de l'éducation du chef de ménage.....	41
II-5-3- Les ménages dirigés par les vieux sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire	42
II-5-3- Un conjoint du chef de ménage est un atout face à l'insécurité alimentaire	42
II-5-4- Un chef malade amène son ménage à être plus vulnérable à l'insécurité alimentaire.....	42
II-5-5- La santé des membres du ménage est aussi importante face à l'insécurité alimentaire ..	43
II-5-6- Ceux qui ont un travail stable est moins vulnérable à l'insécurité alimentaire	43
II-5-7- L'emploi du conjoint et la sécurité alimentaire du ménage sont liés	43
II-5-7- Le travail des jeunes n'est pas assurance de sécurité alimentaire	44
II-5-7- Le travail des enfants va de pair avec l'insécurité alimentaire	44
II-5-8- Plus on est pauvre, plus on est en insécurité alimentaire.....	45
II-5-9- Les ménages ayant très peu ou trop de membres sont plus vulnérables.....	45

II-5-10- L’habitat du ménage est un bon critère d’exclusion des ménages en sécurité alimentaire	45
II-5-10- L’assistance alimentaire des sinistrés du premier trimestre 2015 devrait se poursuivre 46	
Partie III : Analyse de la vulnérabilité.....	47
III-1- Biens et habitats	47
III-1-1- Les habitats dans la Capitale sont plus robustes.....	47
III-1-2- Une grande majorité des ménages disposent des biens indispensables aux besoins quotidiens	48
III-1-3- Une grande majorité des logements urbains sont considérés comme des taudis	48
III-1-4- Une poignée de ménage accèdent aux équipements modernes.....	49
III-1-5- L’accès à l’eau potable est un défi en milieu urbain	49
III-1-6- L’électricité n’est pas encore omniprésente en milieu urbain.....	50
III-1-7- Les ménages urbains dépendent intégralement du charbon et du bois	50
III-1-8- Les toilettes urbaines ne sont pas modernes.....	51
III-2- Emploi.....	51
III-2-1- Un actif urbain à sa charge moins d’un inactif.....	51
III-2-2- Les ménages urbains notamment ceux qui sont dirigés par les femmes sont vulnérables au chômage.....	51
III-2-3- Une fraction importante de la population adulte urbaine est au chômage	52
III-2-4- Le travail des enfants demeure un défi en milieu urbain	52
III-3- Moyens de subsistances	53
III-3-1- L’agriculture urbaine n’est pas à négliger quoi que très vulnérable.....	53
III-3-2- Les récoltes sont destinées principalement pour la vente sauf pour le riz et le manioc..	53
III-3-3- L’aviculture est aussi pratique en milieu urbain	54
III-3-4- Plus du quart des ménages urbains dépendent intégralement des activités instables....	55
III-4- Vulnérabilités sociales	55
III-4-1- Le milieu urbain accueille un bon nombre d’enfants orphelins.....	55
III-4-2- La santé des enfants est prioritaire en milieu urbain.....	56
III-4-3- Le phénomène de mariage précoce n’est pas très fréquent en milieu urbain	56
III-4-4- L’alcool et le tabac restent des problèmes non résolus en milieu urbain	56
III-4-5- Les périodes électorales visent une grande masse de population vulnérable	57
Partie IV : Education urbaine	58
IV-1- Niveau d’éducation de la population	58
IV-1-1- Les citoyens sont globalement alphabétisés	58
IV-1-2- Une minorité non négligeable de chef de ménage atteint le niveau universitaire	58

IV-2- Scolarisation des enfants.....	58
IV-2-1- L’alphabétisation urbaine s’applique dès la petite enfance	58
IV-2-2- Le milieu urbain affiche un niveau de scolarisation au primaire élevée.....	59
IV-2-3- Le niveau d’éducation des enfants urbains scolarisés de moins de 18 ans est acceptable	59
IV-2-4- L’abandon scolaire est faible mais non négligeable	60
IV-2-4- Les enfants de 3 à 13 ans vont principalement à pieds à l’école.....	60
IV-3- Alimentation scolaire	61
IV-3-1- Les cantines scolaires sont importantes en milieu urbains	61
IV-3-2- Les parents contribuent aux coûts liés à la cantine scolaire.....	61
IV-4- Problèmes alimentaire et éducation.....	62
IV-4-1- Certains ménages négligent l’éducation des enfants à cause des problèmes alimentaires	62
PRINCIPAUX RESULTATS ET RECOMMANDATIONS	63
ANNEXES	65

LISTE DES ABREVIATIONS

CARI	Consolidated Approach for Reporting food Insecurity
CD/DVD	Compact Disk/Digital Versatile Disc
CIN	Carte d'Identité Nationale
CM	Chef de Ménage
CSI	Coping Strategy Index
ENEMPSI	Enquête Nationale sur l'Emploi et le Secteur Informel
ENSOMD	Enquête Nationale sur le Suivi des OMD
FCS	Food Consumption Score
FCS-N	Food Consumption Score- Nutrition
HIFI	High Fidelity
INSTAT	Institut National de la STATistique
IPC	Indice des prix à la Consommation
JIRAMA	Jiro sy RAno MAlagasy
MCRAM	Multi-Cluster Rapid Assessment Mission
ODR	Observatoire Du Riz
ONU	Organisation des Nations Unies
PAM	Programme Alimentaire Mondiale
PPN	Produits de Premières Nécessités
RN	Route nationale
SAMS	Sécurité Alimentaire et Moyens de Subsistance
SCA	Score de Consommation Alimentaire
SDA	Score de Diversité Alimentaire
SWOT	Strengths, Weaknesses, Opportunités and Threats
TBS	Taux Brut de Scolarisation
TNS	Taux Net de Scolarisation
UNOCHA	United Nation Office for the Coordination of Humanitarian Affairs
WASH	Water Sanitation and Hygiene promotion

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1- Structure de l'emploi principal du chef de ménage	18
Graphique 2- Emploi des femmes (plus de 18 ans)	19
Graphique 3- Emploi des jeunes (18 à 35 ans)	20
Graphique 4- Possession de CIN	20
Graphique 5- Etat de santé et handicap	20
Graphique 6- Tendence des prix du kapoaka du riz local et du riz importé	23
Graphique 7- Profil de consommation alimentaire	24
Graphique 8- Score de diversité alimentaire	25
Graphique 9- Analyse de la composition des rations alimentaires	25
Graphique 10- Pourcentage des consommations externes venant des achats	28
Graphique 11- Fréquence de consommation des trois nutriments pour l'ensemble des trois villes ..	29
Graphique 12- Fréquence de consommation des trois nutriments pour chacune des trois villes.....	30
Graphique 13- Fréquence de consommation des différents aliments riche en Vitamine A dans les trois 3 villes	31
Graphique 14- Fréquence de consommation des différents aliments riche en protéines dans les trois 3 villes	31
Graphique 15- Fréquence de consommation des différents aliments riche en Fer dans les trois 3 villes	32
Graphique 16- Part des dépenses alimentaires.....	33
Graphique 17- Variations de la fréquence de rations journalières	34
Graphique 18- Variations du niveau des rations journalières	34
Graphique 19- Première source de revenus des ménages.....	35
Graphique 20- Pourcentage de ménages qui ont pu épargner	35
Graphique 21- Pourcentage de ménages qui ont dû rembourser une dette	36
Graphique 22- Pourcentage de ménages qui ont versé des aides sociales.....	36
Graphique 23- Incidence des types de chocs subis par les ménages	37
Graphique 24- Les chocs les plus importants ressentis par les ménages.....	37
Graphique 25- Les principales stratégies de survies adoptées par les ménages.....	38
Graphique 26- Répartition des ménages selon les différents niveaux de stratégies de survie liées aux moyens de subsistances	38
Graphique 27- CSI réduit.....	39
Graphique 28- Classification des ménages selon leur niveau d'insécurité alimentaire	39
Graphique 29- Taux de taudis urbains.....	49
Graphique 30- Accès aux équipements modernes.....	49
Graphique 31- Accès à l'eau	49
Graphique 32- Accès à l'électricité	50
Graphique 33- Les combustibles utilisés par les ménages	50
Graphique 34- Accès aux toilettes améliorées	51
Graphique 35- Pourcentage des chefs de ménages inactifs ou au chômage par genre.....	52
Graphique 36- Pourcentage d'individus plus de 18 ans qui ne travail ni n'est à l'école	52
Graphique 37- Pourcentage de ménages ayant accès aux cantines scolaires.....	61
Graphique 38- Participation des parents dans l'alimentation scolaire	61
Graphique 39- Répercussions des problèmes alimentaires sur l'éducation	62

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1- Structure selon l'âge et le sexe	17
Tableau 2- Structure de la population selon les caractéristiques du chef de ménages	18
Tableau 3- Pourcentage de ménage ayant consommé des aliments à l'extérieur de la maison selon les types d'aliments dans les 3 grandes villes	26
Tableau 4- Les plats consommés à l'extérieur par les enfants	27
Tableau 5- Structure des dépenses des ménages.....	32
Tableau 6- Estimation du nombre de population en insécurité alimentaire.....	41
Tableau 7- Insécurité alimentaire et genre du chef de ménage.....	41
Tableau 8- Insécurité alimentaire et éducation du chef de ménage.....	41
Tableau 9- Insécurité alimentaire et âge du chef de ménage	42
Tableau 10- Insécurité alimentaire et statut matrimonial du chef de ménage.....	42
Tableau 11- Insécurité alimentaire et santé du chef de ménage	42
Tableau 12- Insécurité alimentaire et santé des membres du ménage	43
Tableau 13- Insécurité alimentaire et emploi du chef de ménage	43
Tableau 14- Insécurité alimentaire et emploi du conjoint du chef de ménage.....	43
Tableau 15- Insécurité alimentaire et travail des jeunes (18 à 35 ans)	44
Tableau 16- Insécurité alimentaire et travail des enfants	44
Tableau 17- Insécurité alimentaire et indice de <i>richesse</i>	45
Tableau 18- Insécurité alimentaire et taille du ménage	45
Tableau 19- Insécurité alimentaire et habitat	46
Tableau 20- Insécurité alimentaire et aides alimentaires	46
Tableau 21- Insécurité alimentaire et inondations.....	46
Tableau 22- Caractéristiques des logements urbains.....	47
Tableau 23- Taux de possession des biens de ménages	48
Tableau 24- Ratio de dépendance économique pour le seuil de 15 ans et 18 ans	51
Tableau 25- Travail des enfants	53
Tableau 26- Taux de pratique de l'agriculture urbaine par spéculation	53
Tableau 27- Utilisation des produits agricoles.....	54
Tableau 28- Pourcentage de ménage qui pratique l'élevage par spéculation	54
Tableau 29- Pourcentage de ménages dont le revenu est constitué des activités non stables.....	55
Tableau 30- Les enfants orphelins âgés de 3 à 13 ans.....	55
Tableau 31- Santé des enfants.....	56
Tableau 32- Taux de mariage précoce parmi les enfants âgés de 10 à 17 ans.....	56
Tableau 33- Pourcentage de ménages qui ont des dépenses en alcool et tabac et jeux de hasard selon le sexe du chef de ménage	56
Tableau 34- Pourcentage des ménages ayant reçu de l'aide lors des périodes électorales	57
Tableau 35- Pourcentage de chefs de ménage et d'individus qui peuvent lire, écrire et compter.....	58
Tableau 36- Niveau d'éducation le plus élevés du chef de ménage.....	58
Tableau 37- Pourcentage d'enfants qui peuvent lire, écrire et compter	59
Tableau 38- Taux de scolarisation brute et nette	59
Tableau 39- Niveau d'éducation le plus élevé chez les enfants scolarisés de moins de 19 ans.....	60
Tableau 40- Taux et raison d'abandon scolaire	60
Tableau 41- Moyens de transports et durée de déplacements.....	60

Analyse de contexte

Madagascar est la quatrième plus grande Ile du Monde avec un territoire d'environ 590 000 km². Les dernières estimations en 2014 de l'INSTAT affichent environ 22 434 000 personnes dont environ un sur quatre habitent en zone urbaine. Toutefois, l'urbanisation de Madagascar est en cours de route. En effet, en 2011, une étude de la Banque mondiale estime qu'environ un ménage sur trois habite en milieu urbain et cela progresse de façon rapide. Ces zones urbaines se distinguent en deux catégories : les grandes agglomérations dont les 6 ex-provinces et les petites agglomérations constituées de chef-lieu de districts. La Capitale (Antananarivo) présente la plus grande agglomération.

Bien que le niveau de vie des ménages en milieu urbain soit meilleur, ces derniers font face à des menaces liées aux phénomènes d'agglomérations et d'exodes ruraux notamment dans la Capitale et dans la Capitale économique (Tamatave). Ces menaces accentuent le niveau de vulnérabilité urbaine à l'insécurité, à l'insalubrité, aux épidémies, au chômage, voire à l'insécurité alimentaire. De plus, d'autres facteurs socio-économiques et politiques entrent en jeu et contribuent à l'affaiblissement de l'économie et de la vie sociale des citoyens malgaches.

L'une de ces menaces est l'inflation que la dernière évaluation urbaine du PAM en 2008 a évaluée pour les 6 grandes agglomérations urbaines du pays. Ces dernières analyses ont révélé que la population urbaine en insécurité alimentaire dans les 6 ex-provinces s'élève à environ 780 000 dont 512 000 en insécurité alimentaire sévère. Il est toutefois, très important de mentionner que la classification de la sécurité alimentaire a été harmonisée selon l'approche CARI depuis 2014. De plus, le contexte urbain malgache a été bouleversé par plusieurs événements consécutifs depuis 2008.

L'événement le plus important qui a marqué la grande-Ile était la crise politique et économique de 2009 qui a eu des impacts profonds au niveau des ménages en apportant entre-autres des vagues de chômeurs sans précédent. Plusieurs études consécutives menées par quelques agences des nations unies intitulées MCRAM ont démontré pour la ville de Tuléar un impact très négatif de la crise sur la vie des citoyens se traduisant par une vulnérabilité élevée et persistante durant les trois ans suivant la crise. Les mêmes constats ont été révélés pour la Capitale notamment par rapport à la sécurité alimentaire des ménages. Toutefois, des signes d'améliorations quantitatives s'y présentent à la fin de l'année 2012 dans le domaine du marché du travail sans pour autant toucher la qualité de l'emploi urbaine caractérisée par un sous-emploi important et un très fort taux d'informalité.

L'année 2013 a marqué la fin de la crise politique par l'avenue des élections présidentielles ainsi que des membres du parlement. Cela a en quelque sorte redémarré la nation avec toutefois une lenteur très caractéristique d'un pays fragilisé par une longue transition. L'une des signes de cette lenteur se perçoit sur l'économie à travers la perte d'environ 40% de la parité de la monnaie locale depuis l'année 2013. Les élections municipales de 2015 ont fait suite à ces deux dernières. Les expériences dans les pays en développement témoignent de l'importance des fonds distribués sans contrôle durant ces périodes électorales qui pourrait-avoir des influences sur la sécurité alimentaire conjoncturelle des ménages.

Enfin, d'autres phénomènes tels que les inondations de 2015 se sont ajoutés aux autres pour qu'une autre analyse de la vulnérabilité urbaine soit pertinente.

Objectifs et intérêts de l'étude

Cette étude servira notamment au PAM dans l'orientation stratégique de ses programmes mais aussi pour tout intervenant en milieu urbain particulièrement ceux qui travaillent dans le domaine de la sécurité alimentaire.

Orientation des stratégies pour la cantine scolaire en quantifiant les besoins et priorisant les zones d'implémentations

Le programme de la cantine scolaire urbaine est installé dans les trois grandes villes de l'étude depuis un certain nombre d'année. Au cours des 5 dernières années, le programme a appuyé principalement des centres à vocation sociale à travers des appuis alimentaires, matériels et de renforcement de capacité. En 2015, d'autres alternatives sont au menu du programme à savoir l'adoption du CASH and VOUCHER, la possibilité de diversifier les menus, etc. De plus, un projet pilote visait quelques écoles primaires publiques et qui voudrait s'étendre sur beaucoup d'autres. Pour cela, l'analyse et les données sur lesquels elle se fonde serviront de base pour orienter les modalités de partenariats, localiser les zones et quantifier les besoins supplémentaires.

Document de référence pour les programmes de résilience en milieu urbain

Figurant parmi les zones les plus vulnérables aux chocs tels que les cyclones, inondations, incendies, glissement de terrain, mais aussi des chocs économiques et politiques (chocs de prix, perte massive d'emploi), les trois grandes villes regorgent des zones à très faible résilience. De plus, d'autres aspects socioéconomiques sont intimement liés à la résilience et à la sécurité alimentaire des ménages en milieu urbain. L'étude fournira ainsi des informations sur le contour de la vulnérabilité des ménages urbains afin quantifier les besoins, de localiser des zones ou des ménages vulnérables, voire de personnaliser l'ensemble des programmes dans le cas d'urgence, de réhabilitation ou de soutien à la résilience.

Fournir des informations utiles pour les autres intervenants notamment le cluster SAMS

Le PAM figure parmi les plusieurs intervenants qui se coordonnent selon leurs domaines de prédilection respectives afin de répondre aux besoins humanitaires et de développement en milieu urbain. Ces intervenants se regroupent en cluster à l'exemple du cluster SAMS qui s'occupe particulièrement de la sécurité alimentaire et des moyens de subsistances. Bien que l'étude fournisse des informations liées à d'autres domaines tels que l'HABITAT, le WASH ou la santé ; elle se focalise surtout sur les aspects liés à la sécurité alimentaire et aux moyens de subsistances. Ces informations sont particulièrement utiles pour la coordination des interventions ainsi que sur l'orientation des efforts spécifiques à fournir pour chaque intervenant.

Ainsi l'étude aura comme principal objectif de décrire une situation de base par rapport aux aspects liés à la sécurité alimentaire, aux moyens de subsistances, à l'éducation et à la vulnérabilité des ménages urbains ainsi que des éventuels inter corrélations entre la sécurité alimentaire et ses déterminants.

Spécifiquement, nous allons nous focaliser sur les objectifs suivants :

Fournir une photo contextuelle sur plusieurs aspects des zones urbaines où le PAM exerce ses interventions

Des indicateurs contextuels de bases liés à la démographie, à l'économie, au social et aux marchés sont présentés pour servir de photo pour l'année 2015. Ce sont surtout des indicateurs pouvant-être utilisés pour contextualiser les trois villes ainsi que les résultats de l'analyse proprement dite.

Cerner la sécurité alimentaire en milieu urbain

Comme la sécurité alimentaire est multidimensionnelle, l'étude présente les deux dimensions liées à l'accès et à la stabilité. Plus encore, elle quantifie l'insécurité alimentaire ainsi que les populations à risque à travers l'approche CARI sensible à la nutrition. Enfin, d'autres détails liés à cette approche sont analysés comme les sources de nourritures, les sources de revenus, les chocs, les aliments consommés à l'extérieur de la maison, etc.

Dresser un profil de l'insécurité alimentaire des ménages urbains

A travers des analyses croisées, nous allons identifier les relations entre la sécurité alimentaire et ses déterminants afin d'identifier les couches les plus vulnérables et par la suite, de dresser le profil des ménages en insécurité alimentaire.

Appréhender les différentes facettes de la vulnérabilité urbaine

En milieu urbain, la vulnérabilité a plusieurs facettes : sur l'habitat, sur les moyens de subsistances, sur l'emploi, sur la vie sociale, sur la criminalité, sur la prostitution, etc. Toutefois, nous allons nous focaliser uniquement sur les quatre premiers aspects. Pour cela, des indicateurs y relatifs seront présentés et analysés dans chaque ville.

Présenter des indicateurs de base liés à l'éducation en milieu urbain

Une section est dédiée aux indicateurs liés à l'éducation comme le niveau d'éducation de la population, l'alimentation scolaire, la scolarisation, l'abandon etc.

Méthodologie

✓ Approche globale

Compte tenu des objectifs et des finalités ainsi que des contraintes de moyens, l'étude s'est focalisée sur les trois grandes villes sans tenir compte des zones périurbaines. Un des grands défis résidait dans l'ambivalence entre échantillonnage et ciblage de zone, compte tenu des limites financières, temporelles, matérielles et humaines. L'échantillonnage implique un choix aléatoire dans la population sans qu'aucun ménage cible (bénéficiaires potentiel) ne soient écartés à priori. Toutefois, le ciblage des zones implique un niveau plus bas de subdivision, ce qui induira une augmentation phénoménale des coûts compte tenu de la grande superficie de la zone d'étude subdivisée en plus de 500 fokontany.

Afin de relever ce défi, un niveau de subdivision se situant entre les arrondissements (trop petit nombre) et les fokontany (trop grand nombre) s'imposait. Il s'agit par conséquent de regroupement de fokontany de telle façon que leurs nombres ne dépassent pas la limite des moyens, et que leurs regroupement tient compte de la règle de ressemblance-dissemblance : entre deux groupes, on maximise la dissemblance alors qu'à l'intérieur des groupes, on la minimise. Cette procédure nécessitait ainsi des données secondaires antérieures à l'échantillonnage. Des sources secondaires ont été donc utilisées et des enquêtes qualitatives préliminaires menées afin de résoudre, entre autre, ce problème de regroupement. Le nombre de groupe nommé « strate » a été déterminé en fonction des moyens ainsi que la taille de l'échantillon. De plus, une partie de la population jugée trop riche a été écartée.

Une fois les strates définies, l'échantillon a été tirée aléatoirement à deux degré et les pondérations ont été calculées en tenant compte des ménages écartés. L'enquête qualitative a duré environ une semaine et l'enquête quantitative environ un mois au cours du mois d'août 2015. La collecte a utilisé les tablettes avec CSPRO Mobile et les données traitées grâce à SPSS et STATA.

✓ Enquête qualitative avant quantitative

Comme mentionnée ci-dessus, une enquête qualitative a précédé la collecte au niveau des ménages proprement dite. Elle consiste à collecter plusieurs informations permettant d'orienter celle qui va suivre en termes d'outils, d'approches et d'échantillonnage. Elle se subdivise en section permettant de :

- Stratifier les fokontany en tenant compte de plusieurs facteurs de vulnérabilité et de la présence ou non d'école primaire publique.
- Orienter le questionnaire en termes de source de revenu, biens et habitats, aliments externes, stratégies de survies, etc.
- Orienter les analyses en tenant compte des compositions des plats préparés à l'extérieur de la maison
- Calculer la taille de l'échantillon en tenant compte des heures disponibles pour les ménages
- Identifier les critères sur lesquels l'on pourrait écarter les ménages très riches
- Recouper les résultats de l'enquête quantitative

✓ **Stratification basée sur données secondaires**

En plus des données recueillies lors de l'approche qualitative, nous avons utilisé d'autres sources de données disponibles notamment pour la ville de Tana qui dispose d'une base de données cartographiques contenant des informations exhaustives (sur les fokontany) par rapport aux indicateurs de développement et de vulnérabilités mise à jour en 2010. De plus, les résultats de l'analyse de vulnérabilité urbaine en 2008 ont été utilisés pour améliorer la stratification. Toutes ces informations ont été utilisées lors d'une analyse en composante multiple afin d'établir un scoring de vulnérabilité, sur lesquels des grands groupes de fokontany ont été définis. Ces derniers ont été divisés une fois de plus en tenant compte d'autres informations afin d'obtenir 58 strates pour Tana, 19 pour Tamatave et 21 pour Tuléar.

✓ **Population de base : pas de sans-abris, ni de trop riche**

Des difficultés nous ont amené à ne pas tenir compte des ménages sans abris ainsi que des ménages trop riches. D'une part, les sans-abris présentent deux grands défis : la non disponibilité de liste ni de quantification de leurs nombre, ni de localisation fixe ; et l'insécurité liée à l'utilisation de la tablette dans les zones où ils vivent. Et d'autre part, les ménages trop riches posent un problème d'approche très compliqué qui causerait une perte de temps énorme alors que les populations ciblées sont probablement en dehors de cette classe de population.

✓ **Echantillonnage : aléatoire, stratifiée à deux degrés**

L'échantillon a été tiré de façon aléatoire et systématique à deux niveaux : tirage de quartier comme unité primaire dont le nombre par strate dépend de la taille de la strate en ménage de référence (sans les trop-riches). Ensuite, 10 ménages sont tirés à partir des listes fournies par les chefs fokontany. Si dans la liste, le tirage tombe sur un ménage jugé trop riche, l'on poursuit le pas jusqu'à atteindre les 10 ménages par strate. Au total, 1265 ménages dans la Capitale, 233 à Tamatave et 250 à Tuléar. L'enquête est représentative au niveau des 6 arrondissements de Tana et dans les deux autres villes.

✓ **Estimation**

L'enquête n'a pas prévu de remplacement en surestimant l'échantillonnage. Toutefois, dans le calcul des pondérations, la taille finale de l'échantillon ainsi que les projections de population par strate combinée aux données de l'ENSOMD 2012-2013 ont permis de sortir des pondérations de fréquence (inverse de fraction de sondage) afin d'avoir une estimation sans biais des indicateurs. Les données de l'ENSOMD 2012-2013 ont permis d'estimer le nombre de population trop riche à écarter.

✓ **Outils**

La collecte des données a été effectuée à l'aide des tablettes en utilisant le logiciel CSPRO Mobile comme interface. Ce dernier a permis de corriger sur le terrain la majorité des erreurs. Toutefois, grâce à STATA, le reste des apurements ont été finalisées ultérieurement. Le questionnaire comporte plusieurs sections dont une relative aux informations sur tous les membres du ménage comme les informations démographiques, l'emploi et l'éducation des enfants. Le reste des sections sont : les sources de revenu du ménage, la consommation alimentaire, les biens du ménages, l'habitat, les dépenses alimentaires et non alimentaires, les aliments consommés à l'extérieur de la maison, les chocs et stratégies de survies, l'accès au marché et la migration.

✓ **Les limites de l'étude**

La principale limite de l'étude concerne les populations qui ne sont pas inscrits dans la liste des fokontany notamment les sans-abris. Chaque fokontany a son propre niveau de mise à jour quant au recensement de ses membres. Lors de l'échantillonnage, ceux qui ne sont plus sur la liste ne posent pas de problème ; ce qui n'est pas le cas de ceux qui ne l'ont jamais été. En effet, ces derniers sont écartés à priori si la liste n'est pas mise à jour. Particulièrement pour les sans-abris, les lacunes d'informations les concernant sous-estimeraient les indicateurs sur la vulnérabilité car le degré de vulnérabilité dans ces groupes de ménages est élevé.

Une seconde limite à l'étude provient de l'utilisation des données secondaires dans l'échantillonnage et dans le calcul des poids de sondage. En effet, la stratification exige qu'entre les groupes, le degré de vulnérabilité est suffisamment différent mais à l'intérieur des groupes un maximum de similarité. Cela nécessite des informations fiables et multiples permettant d'identifier les critères de stratification. Toutefois, les informations qualitatives sont soit non mises à jour (pour Tana), soit basées sur l'opinion de certains informateurs clés (pour Tamatave et Tuléar). En outre, l'utilisation de la base de données de l'ENSOMD crée un biais dans le calcul des pondérations car elle n'est représentative qu'au niveau régional alors que le calcul a été effectué au niveau des arrondissements.

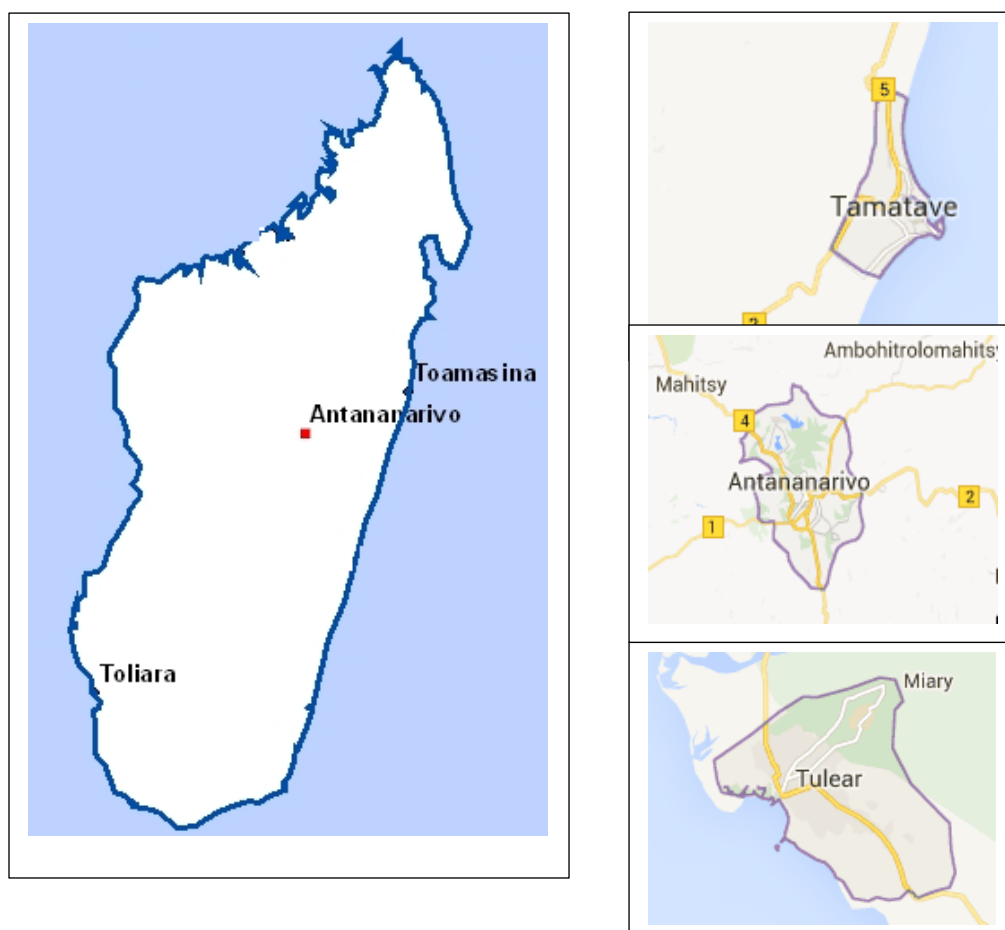
En conséquence de ces limites et du fait d'écartier les ménages trop riches, le lecteur doit se rappeler constamment qu'à chaque fois on parle de population ou de ménage, il s'agit de la population de référence des ménages sans les trop-riches et les sans-abris.

Partie I : Présentation générale de la zone d'étude

I-1- Localisation géographique

Les trois grandes villes concernées par cette étude se situent respectivement dans le centre (Antananarivo, région Analamanga), dans Sud-ouest (Tuléar, région Atsimo Andrefana) et dans l'Est (Tamatave, région Atsinanana). Antananarivo est la Capitale administrative du pays avec une population estimée à environ 1 370 326 individus en 2015¹ et une superficie d'environ 88 km² ; alors que Tamatave (Toamasina), grâce à son port constitue la Capitale économique avec une population estimée à 289 730 étendus sur 20 km². La ville de Tuléar (Toliara), par contre est l'une des plus petites grandes villes de l'île que ce soit par sa superficie (16 km²) que par sa densité (165 303 personnes).

Carte 1- Localisation géographique des trois villes



Ces trois grandes villes sont administrativement considérées comme des districts (agglomération de communes), même si dans l'ensemble ce sont des communes urbaines. A cet effet, ces derniers se subdivisent en arrondissement (équivalentes à des communes).

¹ Projection obtenue à partir des estimations officielles de l'INSTAT en 2014 et des croissances démographiques des trois années

I-2- Démographie

I-2-1- La population urbaine est jeune avec plus de femmes que d'hommes

Dans l'ensemble, la population des trois grandes villes compte plus de femmes que d'hommes avec un ratio de masculinité de 1,14. Notons que ce rapport se rapproche de celui de l'enquête ENSOMD 2012-2013 en milieu urbain (1,08). De plus, la tendance de ce dernier selon l'âge est presque similaires aux estimations cette enquête : sur toutes les catégories d'âge, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes.

Selon l'âge, on remarque une jeunesse de la population urbaine avec une population âgée de moins de 35 ans représentant environ 70 pourcent dont les mineurs (moins de 18 ans) constituent presque les trois quart de ces jeunes. Les enfants de moins de 2 ans sont aussi très importants. Par contre, les personnes âgés (70 ans et plus) ne représentent qu'une faible partie de la population (Tableau1).

Tableau 1- Structure selon l'âge et le sexe

GROUPE AGE	HOMME	FEMME	Ensemble	Fréquence cumulée
23 mois et moins	1,68	1,72	3,4	3,4
entre 2 et 4 ans	3,18	3,7	6,88	10,3
entre 5 et 9 ans	5,7	6,19	11,89	22,2
entre 10 et 14 ans	6,93	7	13,93	36,1
entre 15 et 19 ans	6,11	6,43	12,54	48,6
entre 20 et 24 ans	4,85	4,89	9,74	58,4
entre 25 et 29 ans	2,99	3,4	6,39	64,8
entre 30 et 34 ans	2,5	3,04	5,54	70,3
entre 35 et 39 ans	2,06	3,04	5,1	75,4
entre 40 et 44 ans	2,22	2,99	5,21	80,6
entre 45 et 49 ans	1,99	2,72	4,71	85,3
entre 50 et 54 ans	2	2,23	4,23	89,6
entre 55 et 59 ans	1,67	2,04	3,71	93,3
entre 60 et 64 ans	1,21	1,33	2,55	95,8
entre 65 et 69 ans	0,62	1,15	1,77	97,6
entre 70 et 74 ans	0,37	0,4	0,77	98,4
entre 75 et 79 ans	0,27	0,47	0,73	99,1
plus de 79 ans	0,31	0,62	0,92	100,0
Total	46,66	53,36	100	

I-2-2- Les chefs de ménages sont majoritairement mariés et âgés entre 25 et 65 ans

Le tableau2 illustre la présence à moindre mesure des ménages dirigés par des mineurs, qui généralement sont constitués des étudiants. Néanmoins, la majorité des ménages ont un chef âgé entre 25 et 65 ans. On estime entre-autre une importance des ménages dirigés par les femmes (30%) qui sont généralement plus âgées que les hommes et sont majoritairement constituées de veuves ou de divorcées. Cela témoigne à priori de la vulnérabilité des ménages dirigés par les femmes si pour les hommes, on rencontre très majoritairement des personnes ayant une conjointe qui sont des atouts pour ce type de ménage.

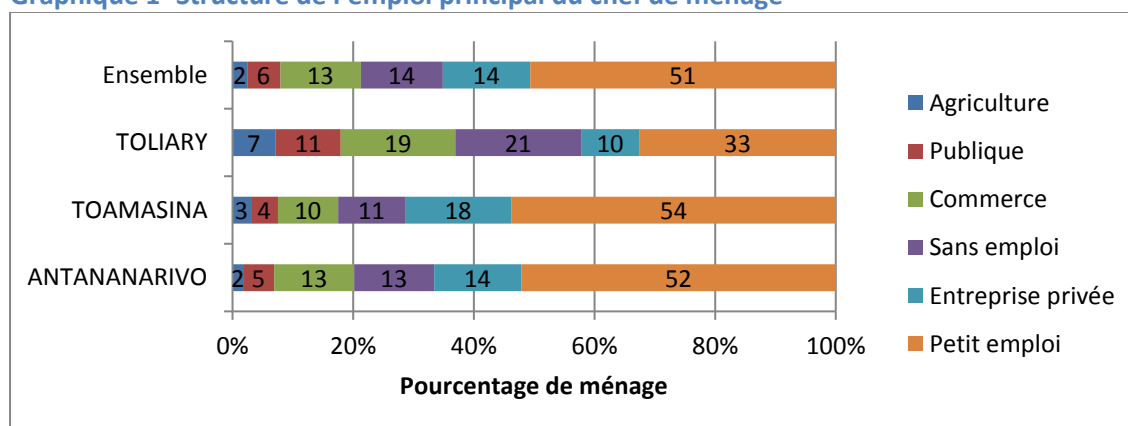
Tableau 2- Structure de la population selon les caractéristiques du chef de ménages

CARACTERISTIQUES	MODALITES	HOMME(%)	FEMME(%)	Ensemble(%)
GROUPE AGE	moins de 18 ans	0,09	0	0,06
	18 à 24 ans	3,86	2,03	3,3
	25 à 35 ans	22,05	10,41	18,5
	36 à 45 ans	24,82	19,65	23,25
	46 à 65 ans	40,43	44,82	41,77
	66 à 70 ans	3,44	10,39	5,56
	plus de 70 ans	5,32	12,7	7,57
	TOTAL	100	100	100
STATUT MATRIMONIAL	Marie	92,96	6,23	66,51
	Veuf	3,71	55,3	19,45
	Divorcé	1,1	31,27	10,31
	Célibataire	2,22	7,19	3,74
	TOTAL	100	100	100
SEXE	ENSEMBLE	69,51	30,49	100

I-3- Aspects socioéconomiques

I-3-1- Le commerce, les entreprises privées et les petits emplois dominent l'économie urbaine

Bien que le secteur primaire constitué de l'agriculture, élevage, pêche et activité sylvicole occupe une place non négligeable dans l'économie de la ville de Tuléar, elle reste très minoritaire dans l'ensemble de la population urbaine. Par contre, ce sont surtout le commerce, les entreprises privées et les petits emplois qui dominent l'économie urbaine. En effet, respectivement, 51 %, 14% et 13% des chefs de ménages travaillent dans ces trois secteurs. Selon, la dernière enquête sur l'emploi et le secteur informel (ENEMPSI 2012-2013), cet emploi est surtout informel et très vulnérable (sous-emploi) du point de vue condition de travail et horaire ainsi que par rapport aux revenus générés qui sont globalement faible et non stable. Ce sont surtout les types de travail comme les zones franches, les services fournis aux tierces et les petits commerces.

Graphique 1- Structure de l'emploi principal du chef de ménage

Le graphique1 montre, en outre, une importance des ménages dirigés par les sans-emplois qui sont soit des inactifs (ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas travailler) ou des chômeurs (qui sont en

recherche de travail). Ces ménages sont surtout présents dans la ville de Tuléar (21%) si dans l'ensemble ils représentent environ 14% des ménages.

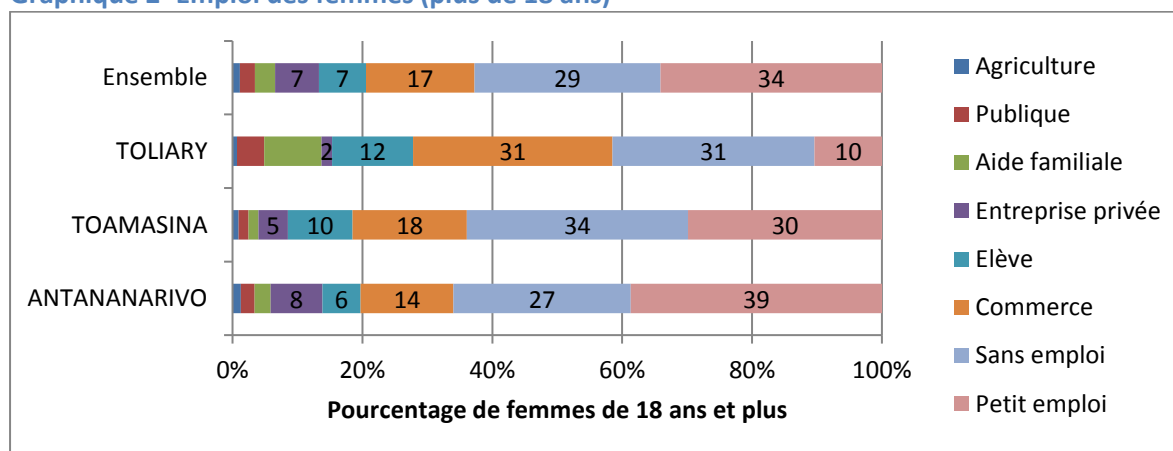
Les deux constats ci-dessus illustrent un niveau élevé de la vulnérabilité économique dans les zones urbaines. Cette vulnérabilité est surtout marquée dans la ville de Tuléar qui entre-autre a été victime d'une inondation en Février 2015 comme le cas de la ville d'Antananarivo. Par contre, la ville de Tamatave, bénéficie à la fois de la présence du port et de l'entreprise AMBATOVY, génératrice d'emploi et par conséquent créateur d'effet d'entraînement économique sur la ville.

I-3-2- Plusieurs citadines sont sans-emploi et ceux qui en ont sont vulnérables

Selon le graphique2, environ 36% des femmes âgées de 18 ans et plus ne pratiquent pas d'activités génératrices de revenus dont une sur cinq à cause des études (elles sont encore à l'école/université). Particulièrement pour la ville de Tuléar, les femmes étudiantes sont légèrement plus importantes, cela est surtout lié à la présence de l'une des rares universités du Sud de Madagascar et que l'âge d'entrée à l'école est généralement plus élevée dans cette ville.

Conformément aux résultats de l'enquête ENEMPSI 2012-2013, la ville de Tuléar présente la plus importante part du commerce dans l'économie globalement informelle qui entre-autre est pratiquée par beaucoup de femmes. Par contre, les emplois plus ou moins stables comme dans les entreprises publiques ou privées sont relativement moins accessibles par les femmes. Pour ceux qui ont une source de revenu, on recense plus d'emploi instable comme l'Agriculture, les petits emplois et les aides familiales.

Graphique 2- Emploi des femmes (plus de 18 ans)

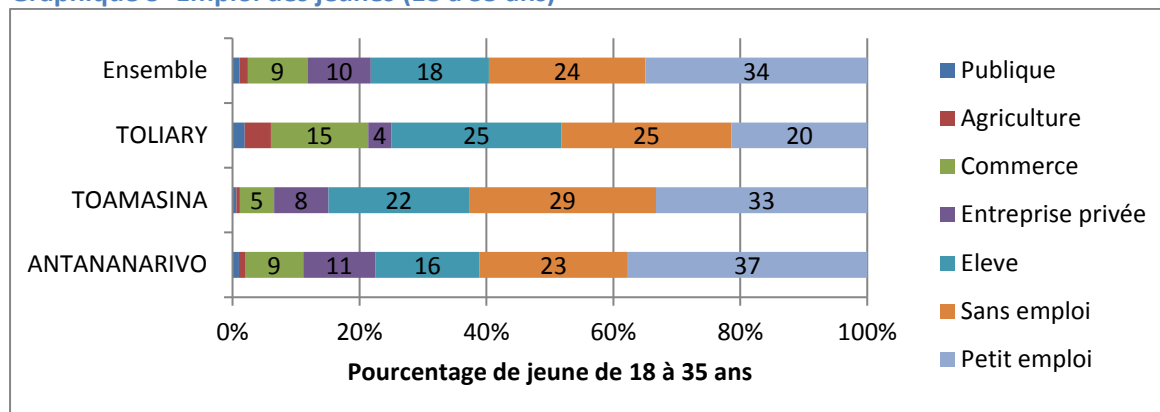


I-3-3- Une grande majorité des jeunes n'ont pas de travail stable

En se référant au graphique3, on estime une faible partie des jeunes de 18 à 35 ans qui accèdent à des emplois stables dans les entreprises publiques ou dans le commerce (généralement plus rémunératrices et plus stable), sauf dans la ville de Tuléar réputée par l'importance du commerce². De plus, ceux qui n'ont pas de travail (inactifs, chômeurs et étudiants) sont prépondérantes : environ 42% des jeunes.

² ENEMPSI 2012-2013

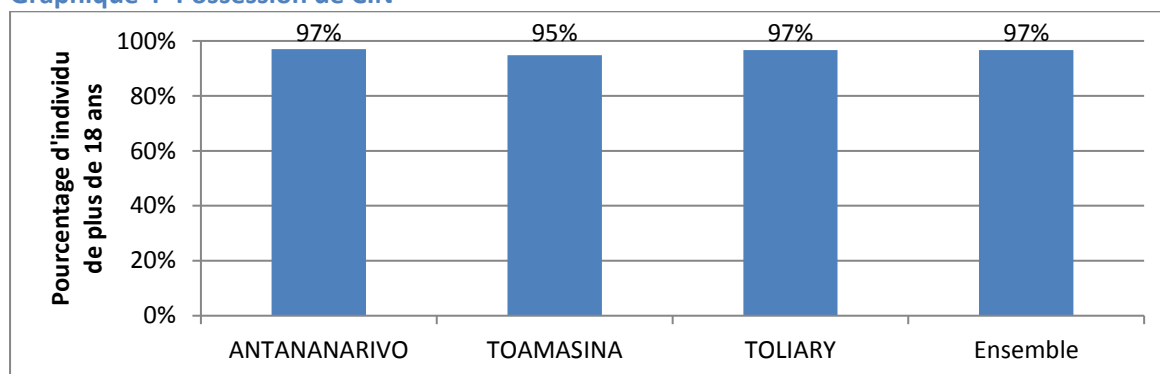
Graphique 3- Emploi des jeunes (18 à 35 ans)



I-3-4- En milieu urbain, rares sont ceux qui n'ont pas de carte d'identité nationale (CIN)

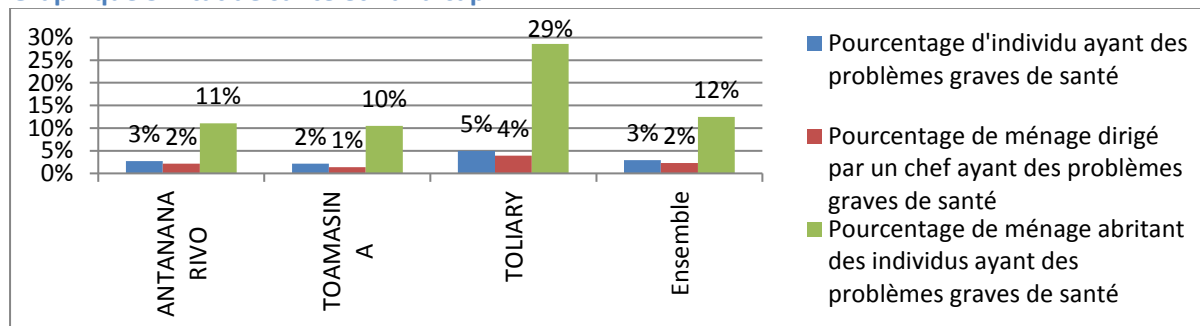
Généralement plus développés en termes administratifs, les services de l'état civil dans les zones urbaines réussissent à couvrir la quasi-totalité de l'enregistrement de la population adulte à travers la CIN. En tant que pièce très importante dans les secteurs éducatifs, économiques, administratifs et sécuritaires, une très grande majorité des adultes en milieu urbain possèdent une CIN. De plus, il est important de rappeler que les élections présidentielles en 2014 et des maires en 2015 ont beaucoup favorisé la distribution de cette pièce administrative.

Graphique 4- Possession de CIN



I-3-5- Des problèmes de santé sont présents en milieu urbain

Graphique 5- Etat de santé et handicap



Sans distinction de la nature des maladies ou des handicaps, le graphique 5 nous montre l'importance des problèmes graves de santé (handicaps permanents ou maladies persistants de plus de 3 mois) dans les ménages urbains. Environ 12% des ménages rencontrent ces genres de problèmes dont 2%

sont les chefs de ménages eux-mêmes. Les chiffres dans le graphique illustre toutefois, que dans un ménage, généralement une personne seulement est touchée (pas de contagion). Ce sont surtout des handicaps qui sont les cas les plus fréquents. La ville de Tuléar présente le plus de cas.

I-3-6- Accès aux services sociaux de bases non satisfaisant pour une plus grande population

Malgré une lacune dans l'enquête qui a été menée pour cette étude, d'autres sources de données nous éclairent sur la situation par rapport à l'accès aux services sociaux de bases. En effet, une étude menée par ONU Habitat en 2012³ dans la ville d'Antananarivo a dégagé à travers des analyses SWOT des besoins importants par rapport à l'accès à l'eau dans les quartiers (bornes fontaines), à l'électricité (délestage), aux évacuations d'eaux usées et des ordures ménagères qui sont généralement à l'origine des montées des eaux. Par rapport à la santé et l'éducation, les infrastructures de bases ne sont pas satisfaisant à cause de la croissance démographique en milieu urbain. De plus, ces études montrent que les problèmes socioéconomiques comme chômage et l'exclusion sociale favorisent l'insécurité, la prostitution, les bidons villes et les sans-abris qui sont de plus en plus croissante en milieu urbain.

³ MADAGASCAR : PROFIL URBAIN D'Antananarivo, ONU Habitat 2012

I-4- Analyse des marchés des produits alimentaires⁴

I-4-1-Structure et fonctionnement des marchés: les grandes villes disposent d'infrastructures modernes et sont dominés par les grossistes

Dans les trois villes, il existe au moins un grand marché par arrondissement, fonctionnel tout au long de l'année et dont les infrastructures sont modernes. Chacune d'entre-elles ont des dispositions internes par rapport aux différents produits : les mêmes catégories sont regroupées dans un ensemble d'infrastructure. En plus de ces marchés, des marchés de quartiers et plusieurs « marchands de rues » fournissent aux consommateurs urbains tout un éventail de produits alimentaires frais ou conditionnés. En outre, de grands magasins grossistes, voire des centres commerciaux sont présentes dans ces trois villes surtout dans la Capitale.

Les deux ports de Tamatave et de Tuléar contribuent significativement au bon fonctionnement du marché local à travers l'importation de PPN et l'exportation de produits alimentaires frais ou transformés. En effet, c'est surtout par les quais de Tamatave que proviennent les principaux produits alimentaires comme le riz importé, l'huile, le sucre et la farine. Pour le sud, le port de Tuléar fournit les besoins de la ville mais d'autres contributions non négligeables passent par voie terrestre (Port de Tamatave). Par contre, notons une grande concentration des importateurs au niveau de la Capitale. Cela confère à la Capitale le statut du grand carrefour des produits alimentaires.

Pour les produits locaux, chaque grande ville est reliée à la Capitale par des réseaux de routes nationales : Tana-Tamatave (RN2) et Tana-Tuléar (RN7). Ces dernières sont quasi fonctionnelles toute l'année permettant des échanges constants entre les villes. De plus, ces villes sont connectées à des zones de grandes productions vivrières leurs procurant la majorité des besoins alimentaires. Toutefois, la Capitale fourni aux deux grandes villes certains produits frais comme les fruits et légumes à un certain moment de l'année, et les deux villes lui fournit des poissons, viandes et légumineuses.

Globalement, les acteurs dans chaque grande ville s'organisent comme suit : des collecteurs/transporteurs amassent les produits venant des producteurs locaux/importation, ils les vendent à des grossistes ou à des transformateurs (décortiqueuse, etc.), les semi-grossistes et les détaillants s'approvisionnent auprès de ces derniers pour les revendre auprès des consommateurs ou auprès des micro-détaillants. Enfin, ces détaillants fournissent directement les consommateurs. Dans cette chaîne, ce sont surtout les grossistes qui régissent les lois du marché.

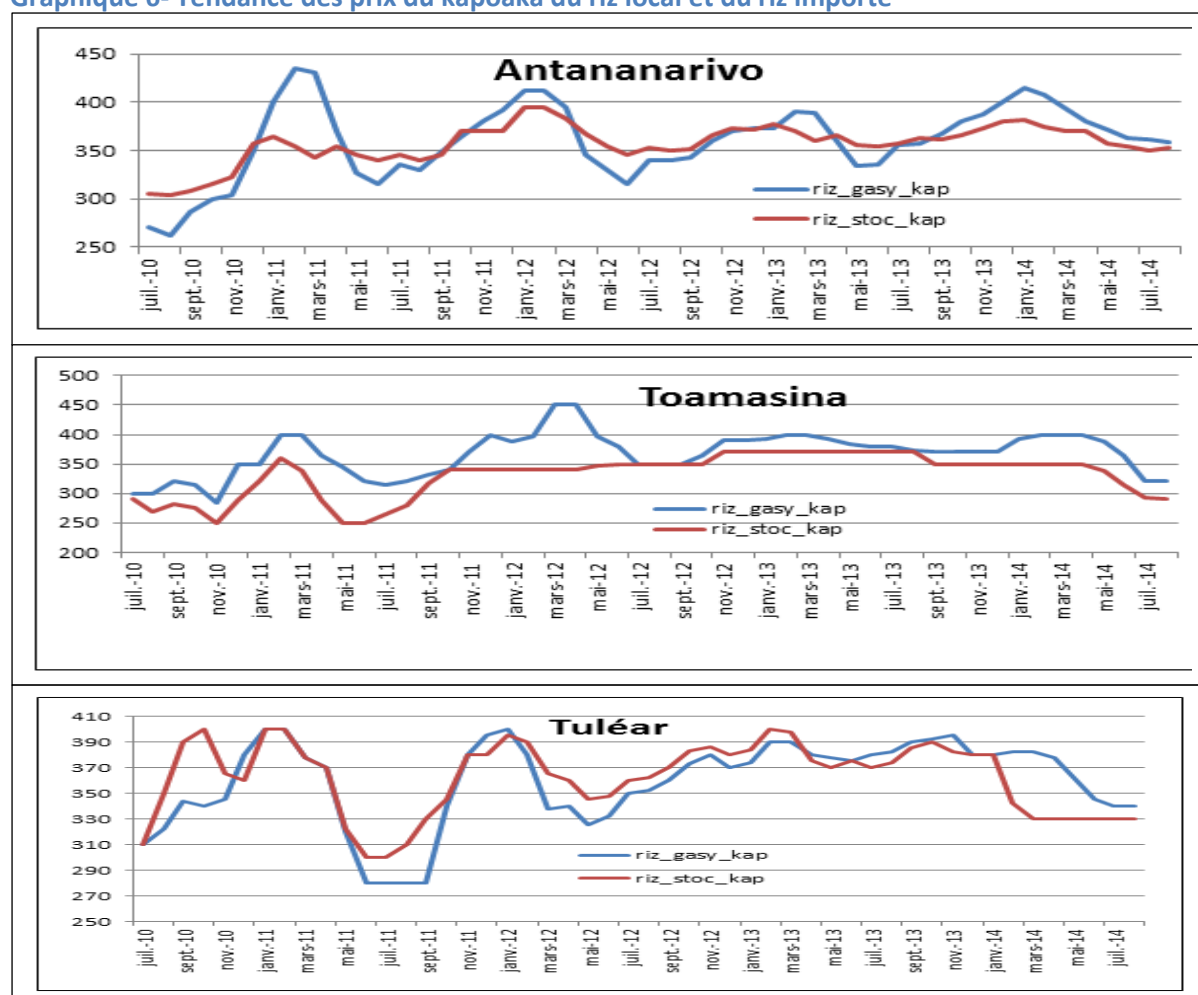
⁴ Analyses basées sur les deux rapports : MADAGASCAR USAID-BEST ANALYSIS, JULY 2013 et Rapport sur l'analyse de marchés et la faisabilité d'une intervention basée sur le transfert d'espèces/ coupons, CBI WFP 2009 et sur les données des Observatoires Du Riz à Madagascar (ODR)

I-4-2- Les prix du riz ont une croissance globalement faible et une saisonnalité stable

L'analyse du graphique6 nous révèle plusieurs constats quant à l'évolution des prix et sur la performance des marchés dans les trois grandes villes :

- Les prix connaissent une saisonnalité forte caractérisée par des pics de prix durant la période de soudure située globalement entre décembre et mars et un niveau plus bas au mois de mai-juin.
- Durant les cinq dernières années, les prix ont une tendance globale à la hausse mais très faible : ils sont maintenus entre 250 Ar et 450 Ar le kapoaka correspondant à des pics de saisonnalités normales. C'est surtout le prix du riz importé qui connaît le plus de stabilité quoiqu'elle soit très liée au cours mondial et aux performances de la production locale.
- D'autres analyses supplémentaires montrent que les marchés de la Capitale et celle de Tamatave sont fortement intégrés et que celui de Tuléar est moins intégré avec les deux autres compte tenu de sa position éloignée.

Graphique 6- Tendence des prix du kapoaka du riz local et du riz importé



Source : ODR

Partie II : Analyse de la sécurité alimentaire au moment de l'enquête

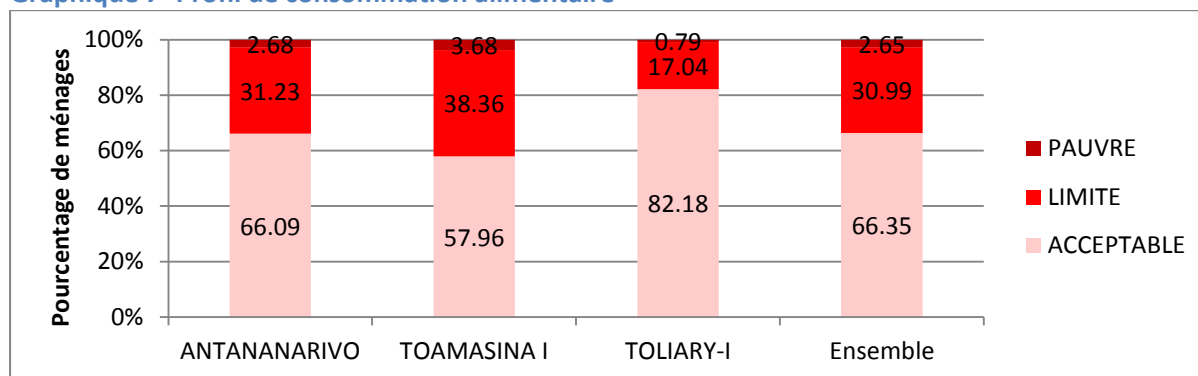
II-1- Accès à la nourriture

II-1-1- La majorité des ménages urbains ont accès à la nourriture

Le score de la consommation alimentaire (SCA⁵) est un indicateur de référence pour déterminer les groupes des ménages avec une consommation alimentaire pauvre, limite ou acceptable. Les valeurs des scores ainsi calculés pour chaque ménage sont reportées sur une échelle allant de 0 à 112. Les seuils standards 21 et 35 ont été utilisés pour déterminer les trois groupes de qualité du régime alimentaire des ménages: pauvre (≤ 21), limite (entre 21,5 et 35) et acceptable ($\geq 35,5$).

Dans l'ensemble des trois grandes villes, les résultats du SCA indiquent que le pourcentage de ménages ayant une consommation alimentaire pauvre, limite et acceptable sont respectivement de 3, 31 et 66 pourcent (graphique7). Cela démontre un accès global à la nourriture en milieu urbain. C'est surtout dans la ville de Tuléar qu'on rencontre le plus fort pourcentage de ménages ayant un accès total à la nourriture. Il est néanmoins important de remarquer l'abondance des ménages ayant un SCA limite. Ces ménages sont très vulnérables de basculer dans une situation inquiétante (SCA pauvre) en cas de chocs.

Graphique 7- Profil de consommation alimentaire



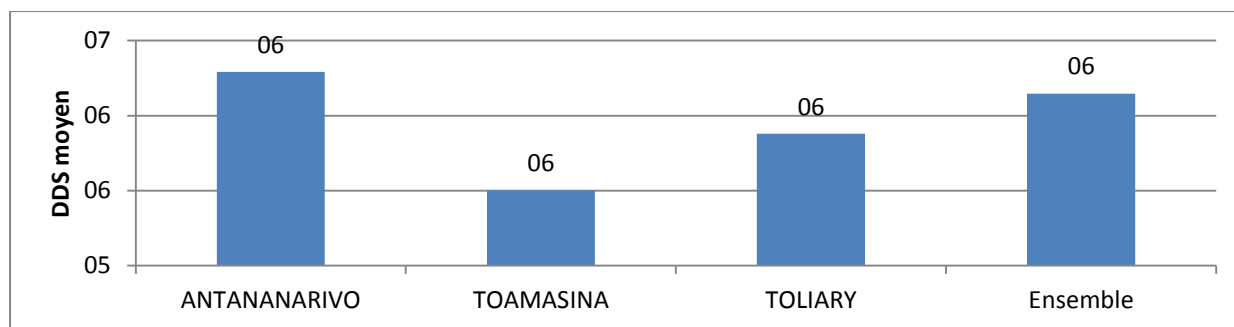
II-1-2- Six des huit groupes d'aliments sont consommés hebdomadairement

Il existe 8 groupes d'aliments qui catégorisent toutes les différents types de nourritures consommés par les ménages : Céréales et tubercules (G1), Légumineuses (G2), Viandes-poissons-œufs (G3), Légumes (G4), Lait et dérivés (G5), Huiles et matières grasses (G6), Fruits (G7) et Produits sucrés et boissons non alcoolisés (G8). Les condiments ne sont pas considérés dans l'analyse de l'accès à la nourriture.

Le Score de Diversité Alimentaire (SDA) capture le nombre de groupe d'aliment consommés par les ménages au cours des 7 derniers jours précédant l'enquête. En moyenne, Six des huit groupes d'aliments (graphique8) sont consommés hebdomadairement par les ménages avec un niveau plus faible pour Tamatave. Notons toutefois, que l'analyse de l'accès à la nourriture ne tient pas compte des petites quantités consommées par les ménages.

⁵ Cet indicateur tient compte des repas pris ensemble par la famille dans la maison. Les habitudes alimentaires urbaines à consommer en dehors de la maison limite cette approche. Cela sera traité dans les sections suivantes.

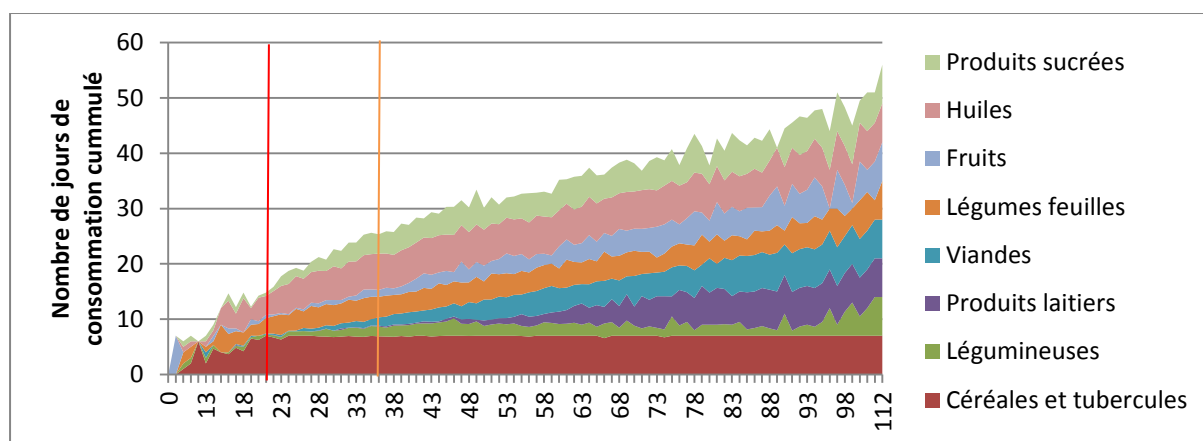
Graphique 8- Score de diversité alimentaire



II-1-3-La viande, les fruits et les produits laitiers différencient les pauvres et les nantis

Le riz est la principale nourriture des malgaches, les aliments de substitution comme le manioc, le pain, le maïs et la patate douce sont très souvent consommés par certains ménages en cas de problème alimentaire mais aussi par certains ménages aisés comme « gouter » entre le déjeuner et le dîner surtout pour les enfants. En plus de ces aliments, les légumes feuilles, généralement moins chères, sont aussi très consommées par plusieurs ménages urbains. Les légumineuses ne sont pas très consommées. Ce qui différencie les ménages à consommation acceptable des autres, ce sont la viande, les fruits et les produits laitiers qui sont consommés à moindre fréquence dans les groupes de consommation plus pauvre.

Graphique 9- Analyse de la composition des rations alimentaires



II-1-4-Les ménages urbains ont l'habitude de consommer à l'extérieur de la maison

La majorité des ménages urbains ont l'habitude de ne pas toujours prendre leurs repas ensemble à la maison. A certains moments de la journée, un ou plusieurs membres consomment de la nourriture à l'extérieur du foyer. En effet, à l'exemple de la Capitale, environ neuf ménages sur dix ont cette habitude si l'on se réfère au sept derniers jours précédant l'enquête. Pour la ville de Tamatave, cette habitude est un peu moins pratiquée relativement aux deux autres villes, toutefois, elle reste importante (62% des ménages).

L'analyse de l'accès à la nourriture en milieu urbain doit tenir compte de ce phénomène car dans l'approche du SCA, ces types de nourritures qui ne sont pas pris ensemble ne sont pas considérés. Toutefois, il est difficile de capturer l'importance de ces repas car chaque membre du ménage, même les enfants, ont leurs propres argents de poches pour acheter de la nourriture individuellement. En outre, ces « plats » sont très souvent mixtes (plusieurs ingrédients). Nonobstant, se basant sur les

connaissances et les pratiques de la personne répondant à l'enquête, le tableau 3 illustre l'importance des aliments externes dans la consommation alimentaire des ménages urbains. De plus, les données qualitatives collectées directement dans les marchés ont permis d'identifier les principaux groupes d'aliments présents dans chaque « plats ».

Tableau 3- Pourcentage de ménage ayant consommé des aliments à l'extérieur de la maison selon les types d'aliments dans les 3 grandes villes

NOM PLAT	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR
Beignets	31%	5%	60%
Café sy mofo	57%	9%	63%
Compose	42%	55%	50%
Soupe chinoise	17%	14%	60%
Soupe garnie	2%	2%	1%
Soupe légume	30%	12%	13%
Soupe spéciale	2%	3%	1%
Vary amin'anana	10%	2%	0%
Vary sy laoka	16%	3%	5%
Sans distinction	81%	62%	92%

Il ressort de ce tableau que ce sont les « Composés », plats préparés à base de légumes et de féculents ou de pâtes céréaliers, qui sont les plus consommés à l'extérieur (environ la moitié des ménages). Ce sont des préparations très connues dans toute l'île notamment dans les zones urbaines. Ayant un prix variant environ de 200 Ariary (dans les quartiers pauvres) à 2000 Ariary (dans les grands restaurants chics), avec un prix standard de 500 Ar, ils sont consommés par toutes les catégories de revenus.

En outre, pour le petit déjeuner, les beignets et les « Café sy mofo », qui se traduit par café et beignets, sont des préparations consommées par une fraction très importante des Tananariviens et des Tuléarois, si pour les citadins de Tamatave on estime seulement une minorité qui les consomment. Ces aliments sont surtout moins chers surtout dans les marchés de quartiers ou dans les grands marchés et sont très riches en huiles et sucres.

Pour les préparations mixtes comme les « vary laoka » ou riz avec accompagnement pris très souvent à midi constitue un repas équivalent au déjeuner à la maison. Très souvent, leurs prix varient de 500 Ar (pour les pauvres) à plus de 10 000 Ar (pour les riches). Ils sont pris à midi pour les travailleurs qui ne peuvent pas rentrer chez eux ou le soir pour les voyageurs. Ils sont dans la plupart des cas composés de plusieurs groupes : céréales, légumes, huiles, légumineuses, et viandes (en petite quantité pour les plats moins chères). Ce type de repas est consommé à l'extérieur par 16% des ménages Tananariviens. Pour les deux autres villes,

Les potages et soupes selon les techniques chinoises cuisinées à partir de pâtes alimentaires, de légumes, d'huiles et de viandes (hachés pour les soupes chinoises) ou d'autres préparations complexes (soupe spéciale garnie) sont consommées lors des pauses entre les deux repas (matin-midi et midi-soir) ou bien le matin. Ce sont des repas où les ingrédients sont en petites quantités mais l'ensemble des groupes sont non négligeables. Ils sont très consommés par les Tuléarois (plus de 60%) et par une partie non négligeable des deux autres villes.

Lorsqu'on a demandé aux commerçants qui étaient leurs principaux clients, la plupart des vendeurs d'aliments de rue dit que les travailleurs de sexe masculin étaient leurs principaux clients, suivis par les travailleurs féminins, puis les étudiants. 47% des vendeurs de nourriture de rue fournissent le petit déjeuner, 32% au déjeuner et seulement 1,4% au dîner. Les autres vendeurs (19%) ont indiqué qu'ils étaient le plus occupés entre les repas, la vente de collations pendant la journée.

II-1-5- La majorité des ménages envoient leurs enfants pour manger en dehors de la maison

Environ six ménages sur dix donnent de l'argent ou directement des repas à leurs enfants pour qu'ils puissent se nourrir à l'extérieur de la maison. Considérant que la période de l'enquête n'a pas coïncidé aux périodes scolaires, ce résultat aurait pu être plus important. Le tableau4 nous indique les différentes préparations que les enfants consomment. Il en ressort les éléments suivants :

- Les aliments riches en énergie (sucre, huile et aliments de base) comme les beignets, les « café sy mofo » sont préférés par les enfants et sont consommés quasi-quotidiennement
- Les enfants ont accès librement aux légumes à travers les soupes et composés
- Sans doute, à cause des vacances, une faible proposition des ménages ont envoyé leurs enfants pour manger du « vary sy laoka »

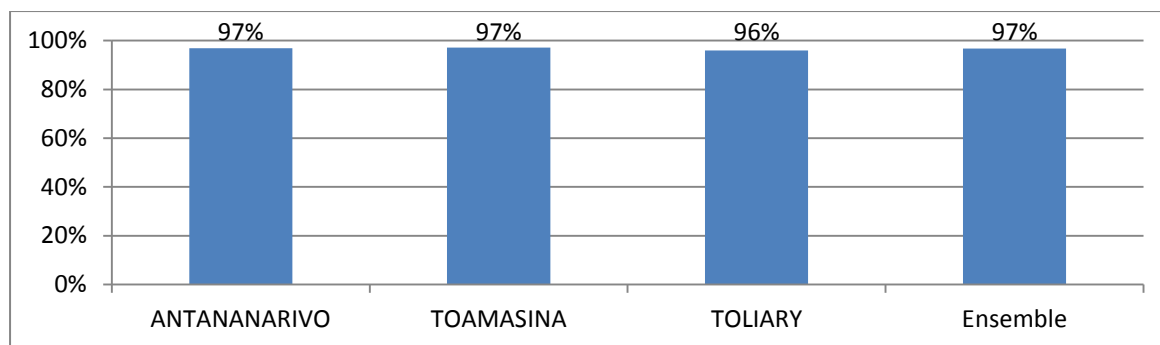
Tableau 4- Les plats consommés à l'extérieur par les enfants

NOM PLAT	Pourcentage de ménages ayant envoyé des enfants pour manger à l'extérieur	Nombre moyen de jour lorsque les enfants consomment à l'extérieur
Beignets	24%	4
Café sy mofo	32%	6
Compose	31%	3
Soupe chinoise	15%	3
Soupe garnie	1%	3
Soupe légume	19%	3
Soupe spéciale	1%	2
Vary amin'anana	4%	3
Vary sy laoka	4%	4
Sans distinction	63%	

II-1-6- Les transactions alimentaires se font directement en cash

La plupart des acquisitions de nourriture se fait au comptant. En effet, dans le milieu urbain, les agriculteurs/éleveurs/pêcheurs sont très minoritaires pour que l'autoconsommation soit importante. De plus, les dons et les aides alimentaires sont rares. Pour l'achat à crédit, il est vrai que certains ménages pratiquent les « carnets » qui sont des reconnaissances de dettes alimentaires chez les boutiquiers, mais ils sont directement payés au plus tard à chaque fin du mois. Ce sont surtout le riz et les PPN que les ménages acquièrent par crédit.

Graphique 10- Pourcentage des consommations externes venant des achats



II-1-7- D'autres analyses : les aliments de rue ne comblent pas les lacunes en nutriments

Il ressort de l'analyse que les aliments de rue ne comblent pas les lacunes en nutriments. Il existe des habitudes alimentaires très similaires à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Les fruits et les produits laitiers étaient presque absents dans les régimes alimentaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. Le sucre est une exception importante à cette tendance, avec une consommation limitée à la maison, mais la consommation fréquente par l'alimentation de rue – il peut fournir une source importante d'énergie pour ceux qui travaillent pendant la journée. Dans la même veine, la viande n'est pas fréquemment consommée à la maison, mais à peu près la moitié des personnes ont déclaré avoir consommé de la viande par la nourriture de la rue au moins une fois par semaine - dont plus de 1 personne sur 10 qui mangent tous les jours.

Lorsque ventilées par ville, les données montrent des différences énormes. Il y a beaucoup moins de consommation fréquente de l'alimentation de rue à Tamatave que les deux autres villes. Par exemple plus de deux tiers des répondants à Tuléar consomment des céréales dans la rue tous les jours; ce chiffre tombe à 17,6% à Tamatave. Les données sur les dépenses selon les villes montrent des tendances similaires, avec une proportion beaucoup plus élevée des ménages pauvres à Tamatave, les ménages les plus riches à Tuléar et Antananarivo en moyenne.

Enfin, une des principales conclusions de cette analyse, est que les aliments de rue sont le plus souvent consommés par ceux avec des régimes acceptables à la maison. Essentiellement, les aliments de rue s'ajoutent aux régimes déjà acceptables plutôt que de combler les lacunes. De même, l'analyse des dépenses au niveau des ménages montre une fréquence plus élevée de la consommation alimentaire dans la rue (les aliments bon marché comme les céréales, et d'autres articles de luxe, comme la viande) parmi les ménages les plus riches. En somme, ceux qui ont les moyens d'acheter de la nourriture à la maison sont aussi ceux qui ont les moyens d'acheter de la nourriture en dehors de la maison.

II-1-8- Qualité nutritionnelle des aliments consommés par les ménages

L'analyse du type FCS-N ou analyse nutritionnelle de l'accès à la nourriture est dérivée de l'analyse standard du FCS et se focalise sur trois nutriments : la Vitamine A, les protéines et le Fer Hermique. En regroupant les produits alimentaires riches en ces nutriments dans le module de la consommation alimentaire de 16 groupes - la fréquence de la consommation alimentaire peut être interprétée pour chacun de ces éléments nutritifs. Pour cela, on distingue trois types de ménages selon la fréquence de consommation des nutriments : ceux qui n'ont pas consommé : (0 jours), ceux qui ont consommé parfois (1-6 jours) et ceux qui ont consommé tous les jours (7 jours). Pour en savoir plus sur l'outil

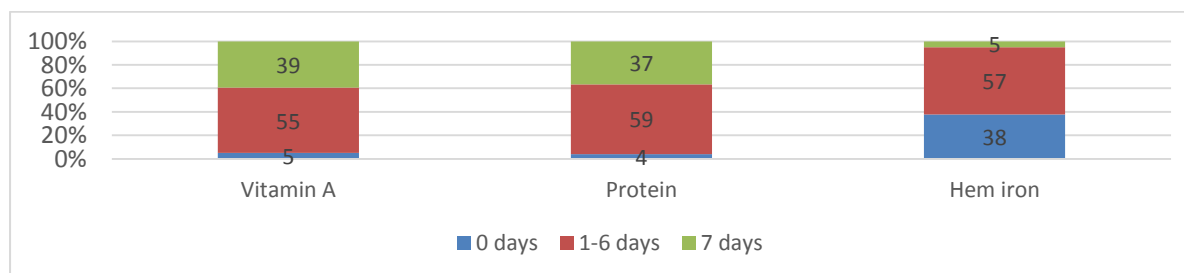
FCS-N veuillez se référer à la direction technique: <http://www.wfp.org/content/food-consumption-score-nutritional-quality-analysis-fcs-n-technical-guidance-note>.

Les trois nutriments spécifiques ont été choisis parce que :

- Ils sont essentiels pour la croissance et le bien-être
- Ils sont facilement regroupés à travers les produits alimentaires dans la liste des modules FCS

La Vitamine-A a un lien direct avec le fonctionnement de la vue, le système immunitaire, la croissance et le système de reproduction. Les protéines ont un rôle essentiel dans le processus de croissance et les individus exigent un apport suffisant pour éviter les conditions liées à la malnutrition telles que le retard de croissance. Les protéines servent également de source d'énergie et un manque conduit rapidement à la malnutrition aiguë. Le fer a une forte prévalence de carence dans le monde entier, avec des taux encore plus élevés dans les pays en développement. Il doit donc être surveillée, analysée et traitée grâce à des solutions à court terme (les suppléments, l'enrichissement des produits alimentaires) et à long terme grâce à une programmation sensible à la nutrition. Un manque de fer dans le régime alimentaire peut entraîner une anémie qui a un certain nombre de complications sur la santé et le bien-être d'un individu, comme il provoque des niveaux d'oxygène inférieurs dans les processus de l'organisme. Pour assurer une vie saine, toutes les macros et micro nutriments devraient être représentées par une alimentation équilibrée.

Graphique 11- Fréquence de consommation des trois nutriments pour l'ensemble des trois villes



L'analyse globale (Graphique11) montre que la vitamine A et les protéines avaient presque le même pourcentage des 7 jours de consommation (39,5% et 36,6% respectivement) - ce qui indique que plus d'un tiers des ménages consomment ces nutriments sur une base quotidienne. Cela est sensiblement plus élevé que pour la consommation quotidienne de Fer, avec seulement 4,9% des ménages.

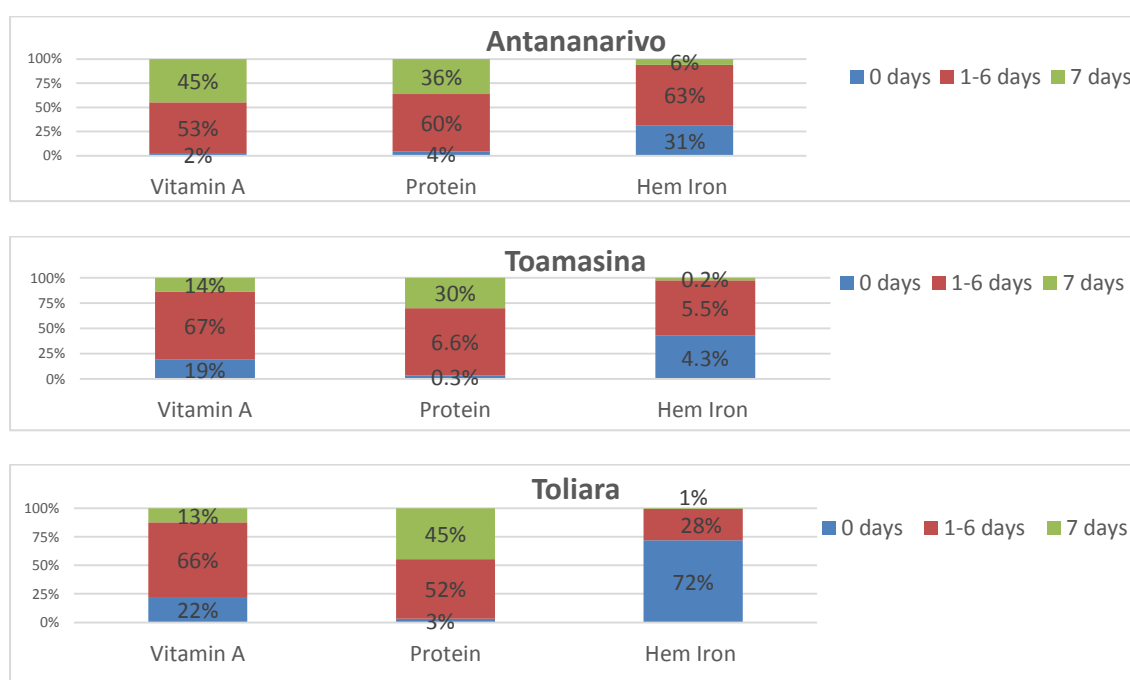
La plus forte préoccupation est la très faible consommation d'aliments riches en Fer: 37,7% des ménages n'en consomment jamais au cours des 7 derniers jours précédant l'enquête. Ces chiffres soulèvent des questions possibles de carence en fer, aussi connu comme l'anémie. Les aliments riches en Fer dans le module FCS sont la viande de chair, les abats et les poissons, qui sont tous les aliments relativement coûteux; ceci peut expliquer la faible fréquence de consommation.

Tuléar avait la plus forte importance de consommation journalière de protéines avec 44,7% (tableau 4). Antananarivo, en deuxième position avec 36,3% (tableau 2) et Tamatave en dernière. Par contre, Antananarivo présente de loin le plus fort niveau de consommation quotidien des aliments riches en vitamine A (Graphique12), avec près de la moitié des ménages (44,7%) si pour les autres villes, ce niveau est plus faible : 13,9% pour Tamatave et pour Tuléar 12,5%.

Ce constat est aussi valable pour l'accès aux aliments riches en Fer. Cet accès est toutefois très faible par rapport aux autres éléments nutritifs, avec seulement 6% des ménages consommant des aliments riches en Fer sur une base quotidienne. Tamatave se situe à moins de la moitié d'Antananarivo (2,3%), et Tuléar présente une situation inquiétante avec une proportion de consommation quotidienne de moins de 1%. Les ménages qui consomment souvent (1-6 jours) les aliments riches en Fer présente le même schéma avec Antananarivo ayant la plus forte, Tamatave au milieu et Tuléar en dernière position (62,8%, 54,9% et 27,7% respectivement).

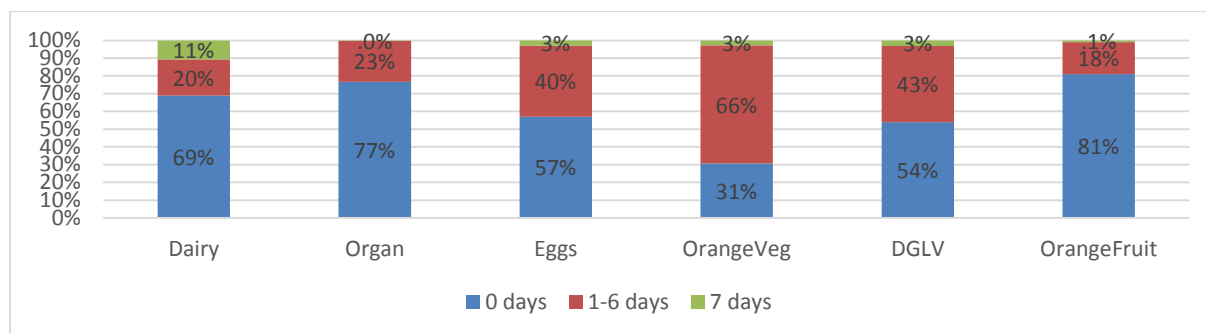
En conclusion, alors que les ménages de Tuléar consomment les protéines les plus fréquemment, les habitants d'Antananarivo ont consommé de la vitamine A et des aliments riches en Fer beaucoup plus fréquemment que les deux autres villes.

Graphique 12- Fréquence de consommation des trois nutriments pour chacune des trois villes



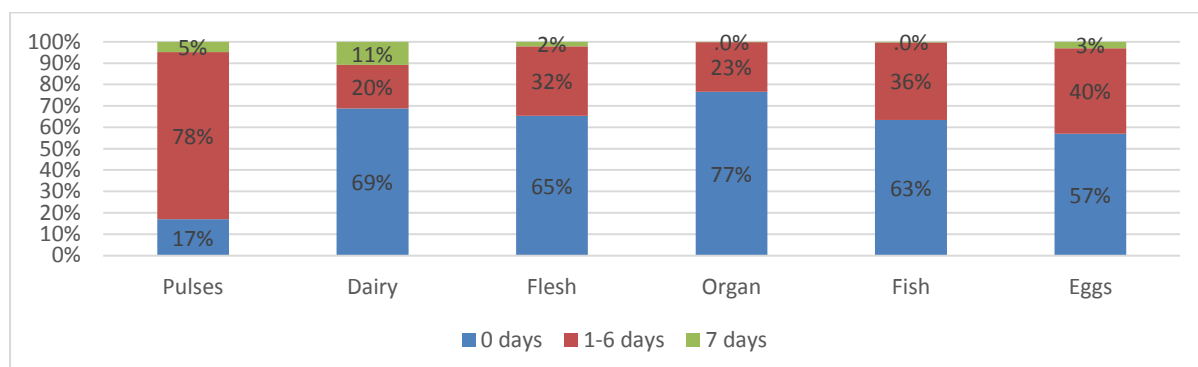
Dans le groupe d'aliments riches en vitamine A (Graphique13), ce sont les légumes orange suivis par les légumes à feuilles vert foncé (DGLV) qui sont les plus consommées. Pour ce dernier, la consommation élevée de feuilles de manioc dans le régime alimentaire malgache peut expliquer cela. Les produits laitiers sont les plus consommés quotidiennement (bien que ce soit seulement 10,8% des ménages en consomment quotidiennement), ce qui signifie qu'une minorité des ménages a accès cette nourriture tous les jours. Toutefois, les légumes oranges et verts ont un pourcentage plus élevé (40-50% de plus) de 1-7 jours combinés - avec la grande majorité des ménages dans la catégorie des 1-6 jours.

Graphique 13- Fréquence de consommation des différents aliments riche en Vitamine A dans les trois 3 villes



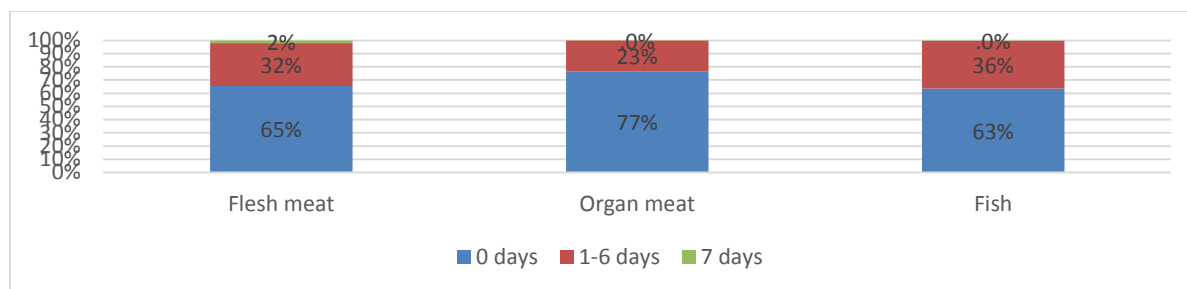
Etant donné que les légumineuses sont une source relativement pas chère de protéines, cela peut être la raison possible pour la haute fréquence de la consommation des protéines, selon le tableau 6 : 82,9% ont en consommé au moins une fois au cours des 7 derniers jours, dans les trois villes (Graphique14). Comme pour la vitamine A, les produits laitiers sont les sources de protéines ayant été les plus consommées quotidiennement 10,8% des ménages, ce qui représente une petite quantité de ménages consommant très fréquemment. La conclusion est que, malgré le fait qu'environ 11% des ménages consomment des produits laitiers 7 jours par semaine, la majorité de la population, quelle que soit la ville, acquiert leur principale source de protéines par les légumineuses.

Graphique 14- Fréquence de consommation des différents aliments riche en protéines dans les trois 3 villes



En comparaison avec la vitamine A et les protéines, les aliments riches en fer (Graphique 15) ont tendance à avoir les consommations les plus faibles au niveau mondial, et pour Madagascar le cas n'est pas différent. Parmi les trois aliments sources de Fer: la viande de chaire, les abats et les poissons, celui qui a la consommation la plus fréquente est le poisson. Alors que le pays est entouré par la mer cela pourrait être une explication possible de son pourcentage plus élevé par rapport à la viande de chair et les abats. Cependant, la consommation des ménages de poissons est encore faible, avec seulement 36,5% des ménages dans les trois villes qui consomment du poisson au moins une fois par semaine - laissant près de deux tiers des ménages avec 0 jours de la consommation de poisson.

Graphique 15- Fréquence de consommation des différents aliments riche en Fer dans les trois 3 villes



II-2- Vulnérabilité économique des ménages

La vulnérabilité économique est une composante intégrante dans l'analyse de la sécurité alimentaire, notamment dans la dimension de la stabilité et de l'accès. Deux approches peuvent-être utilisées : revenu ou dépense. Dans notre analyse, nous allons utiliser l'approche des dépenses, notamment à travers l'importance des dépenses alimentaire dans l'ensemble des dépenses du ménage. En effet, plus cette part est importante, plus le ménage est vulnérable en cas de chocs important : ils seront obligés de modifier leurs habitude alimentaire ou pire se décapitaliser.

II-2-1- A part l'alimentation, plusieurs autres dépenses font parties du budget familial urbain

Le tableau5 montre qu'en général les dépenses alimentaires occupent un peu plus de la moitié du budget familial. Pour les autres postes de dépenses, on remarque l'importance des dépenses de base liées à l'eau, électricité, combustible , logement, hygiène, santé et habillement qui forment environ le quart des dépenses totales. Ce sont les autres parties des besoins qui seront priorisés après la nourriture en cas de problèmes.

Pour les autres besoins, nous constatons une importance non négligeable des dépenses de transports et de communication qui constitue environ le double des dépenses liées aux loisirs, alcools et tabacs. Ce sont des dépenses qui seront délaissés en cas de chocs. L'éducation représente environ 9% des dépenses. Ce qui illustre une importance particulière à l'éducation pour les ménages urbains. La ligne de l'épargne indique la performance de l'économie de Tamatave qui est la capitale économique du pays.

Tableau 5- Structure des dépenses des ménages

Poste de dépenses	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Alimentaire	53,7%	50,6%	55,7%	53,5%
Hygiène, santé et habillement	6,7%	9,6%	6,9%	7,0%
Transport et communication	6,6%	4,4%	2,8%	5,9%
Eau, électricité et combustible	14,1%	11,6%	11,6%	13,5%
Loyer ou logement	5,7%	7,3%	4,1%	5,7%
Alcool, tabac, loisirs et festivités	2,6%	1,5%	2,5%	2,5%
Education, frais de scolarité	8,0%	8,9%	11,9%	8,5%
Remboursement de dette	0,7%	1,2%	1,7%	0,9%
Epargne	1,5%	4,3%	1,9%	1,9%
Autres	0,5%	0,7%	1,1%	0,6%
Total	100%	100%	100%	100%

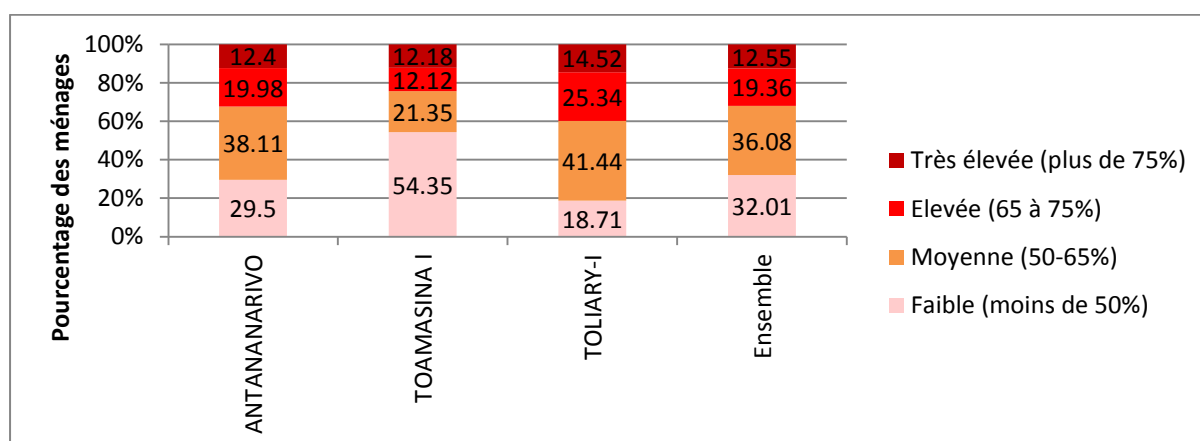
II-2-2- Les groupes de vulnérabilité très élevées sont non négligeable en milieu urbain

Bien que les ménages à faible vulnérabilité soit nombreux, surtout dans la ville de Tamatave (plus de la moitié), les ménages à vulnérabilité élevée représentent une fraction non négligeable de la population urbaine (graphique16). En effet, plus d'un ménage sur dix seront obligé de réduire leurs alimentations en quantité et/ou en qualité lors des chocs à venir ou bien de pratiquer des stratégies de survie néfaste à leurs moyens d'existence.

La ville de Tuléar présente la pire situation avec moins de ménages à faible vulnérabilité (moins de 20%) et plus de ménage à très forte vulnérabilité (environ 15% des ménages). En analysant les structures des dépenses de chaque ville (tableau5), ce sont les dépenses liées aux logements, communications et transports sont les moins chers. En effet, comme la ville de Tuléar est moins vaste et les coûts des transports moins chers (pousse-pousse), et que le loyer est largement moins cher⁶ par rapport aux deux autres villes, l'importance de ces trois types de dépenses est plus faible. De plus, la ville de Tuléar a été touchée par les inondations suite au passage du cyclone FUNDI. Et enfin, elle demeure la grande ville du Sud qui est très impacté par le Kere, aggravé par les migrations humaines.

Par contre, la ville de Tamatave n'a connue ni d'inondations ni d'impacts de cyclones depuis certaines années et elle a bénéficiée d'un plan d'urbanisme importante et de migration de travailleurs de masse à bon salaire pour la société d'Ambatovy. Cela a favorisée la situation économique de la ville.

Graphique 16- Part des dépenses alimentaires



II-3- Variation temporelle de la consommation alimentaire des ménages

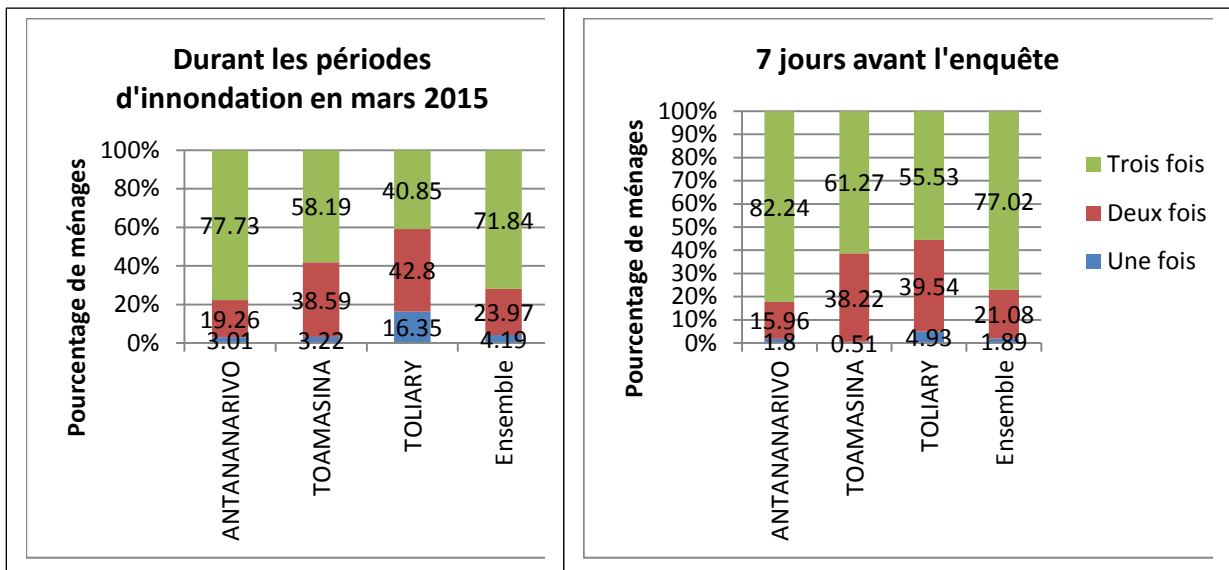
Comme mentionné auparavant, cette année est marquée par plusieurs évènements importants notamment par une période de soudure touchée par les inondations dans la ville de Tuléar et dans la Capitale. Ces évènements ont eu des impacts sur l'accès à la nourriture des ménages urbains.

II-3-1- Plusieurs ménages ont pu améliorer la fréquence journalière des repas

Par rapport au mois de mars, environ 8 pourcent des ménages ont pu améliorer la fréquence des repas par jour. C'est surtout dans la ville de Tuléar qu'on recense le plus de cas : environ un ménage sur cinq. Cela illustre surtout l'impact des aléas de cette année. Le graphique17 montre cette nette amélioration, notamment pour Tuléar qui a connu un passage de cyclone. De plus, les migrants venant du Sud y trouvent meilleure vie que le Kere (grande sécheresse).

⁶ Source IPC INSTAT et données des ENSOMD 2012-2013

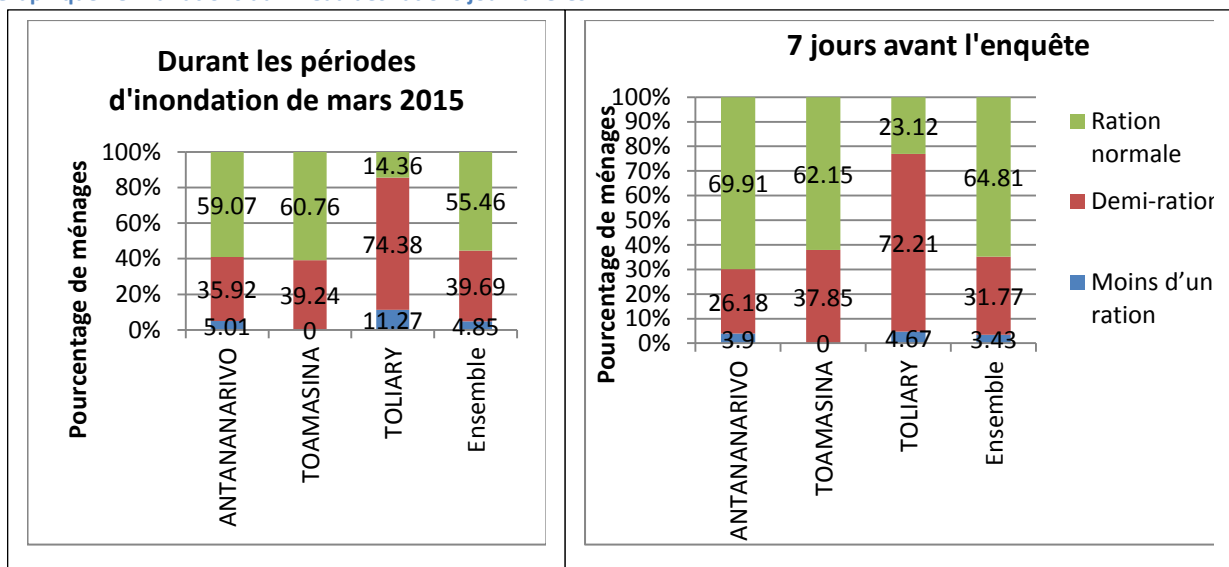
Graphique 17- Variations de la fréquence de rations journalières



II-3-2- Plusieurs ménages ont pu améliorer la ration en quantité

En comparaison avec la période cyclonique de mars, le graphique 18 montre une amélioration en quantité de l'alimentation des ménages en milieu urbain : de moins en moins de ménage qui consomme moins d'une ration normale. Ce constat est surtout marqué pour les deux villes d'Antananarivo et de Tuléar qui ont tous subis des impacts d'aléas. En moyenne, on estime qu'un ménage sur dix a amélioré la quantité de la ration par rapport au mois de mars. Selon les villes, nous avons : 13% pour Tuléar, 11% pour Antananarivo et 3% à Tamatave pour les ménages qui ont pu améliorer quantitativement leur habitude alimentaire.

Graphique 18- Variations du niveau des rations journalières

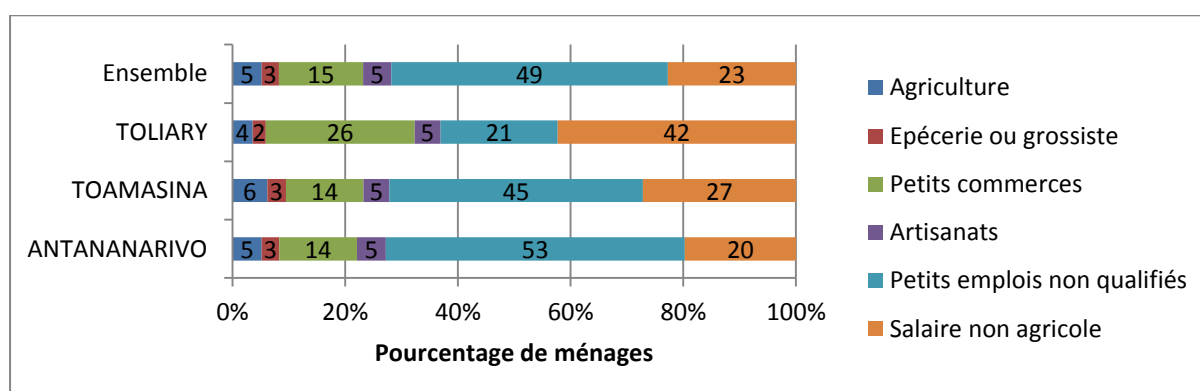


II-4- Performance des moyens de subsistance urbains

II-4-1- Les revenus des ménages urbains sont instables et moins performantes

En se référant à la première source de revenu des ménages au cours des 30 jours précédant l'enquête, le graphique 19 nous informe sur l'importance des sources de revenus instables et à faible rentabilité comme l'Agriculture, les petits emplois non qualifiés et les petits commerces. En effet, environ sept ménages sur dix y puisent principalement leurs revenus. C'est surtout dans la Capitale qu'on retrouve le plus de cas avec 73% des ménages. Toutefois, c'est aussi dans cette grande ville qui offre le plus d'emploi pour que les ménages puissent survivre en diversifiant leurs sources de travail. Par rapport aux sources de revenu plus stables comme le salaire non agricole, on note une bonne situation dans la ville de Tuléar.

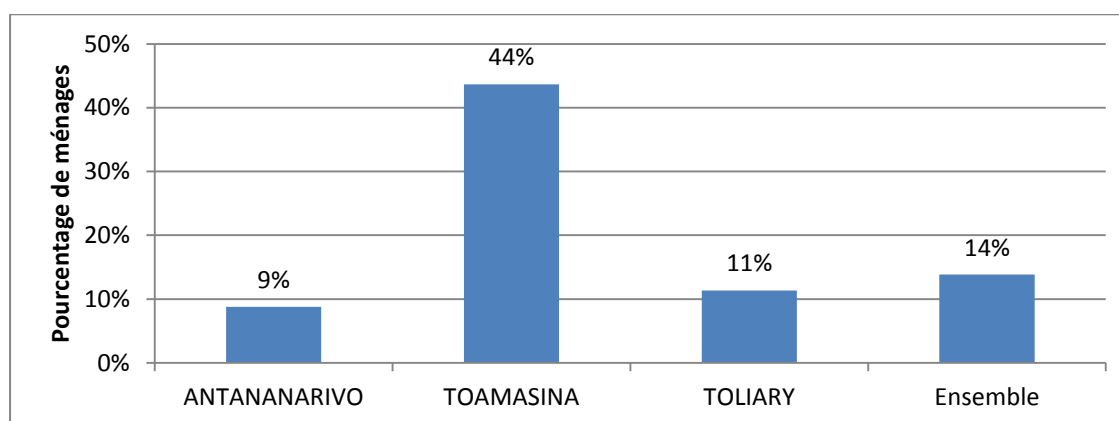
Graphique 19- Première source de revenus des ménages



II-4-2- Une fraction non négligeable de la population urbaine arrive à épargner

En se référant aux deux valeurs de l'épargne des ménages six mois avant l'enquête et au moment de l'enquête, 14% des ménages urbains (graphique 20) ont pu augmenter leurs épargnes. C'est surtout dans la Capitale économique que cette capacité d'épargner est la plus forte.

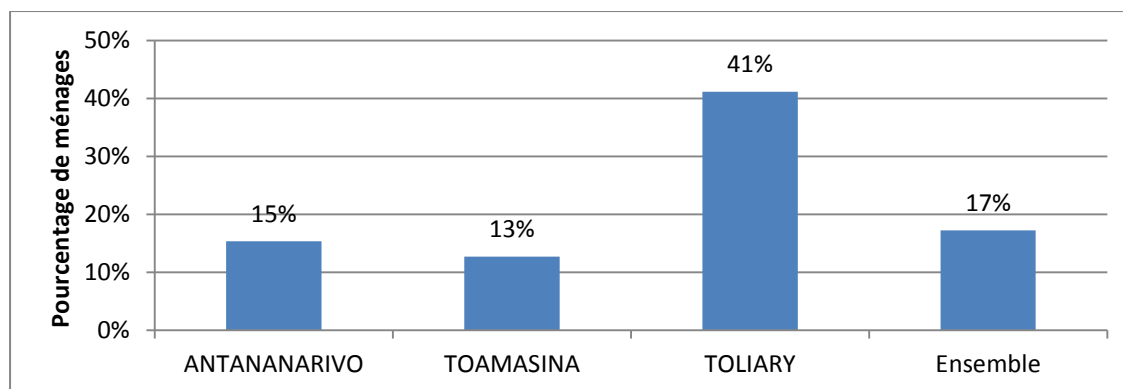
Graphique 20- Pourcentage de ménages qui ont pu épargner



II-4-3- Une autre fraction ont dû rembourser une partie de leurs dettes

Le graphique 21 illustre une situation d'endettement antérieure des ménages. Dans l'ensemble des trois villes, environ un ménage sur cinq ont dû régler leurs dettes au cours des six derniers mois précédant l'enquête. La ville de Tuléar accuse le plus de cas (41% des ménages) et la ville de Tamatave montre la situation la moins inquiétante avec moins de 15% des ménages.

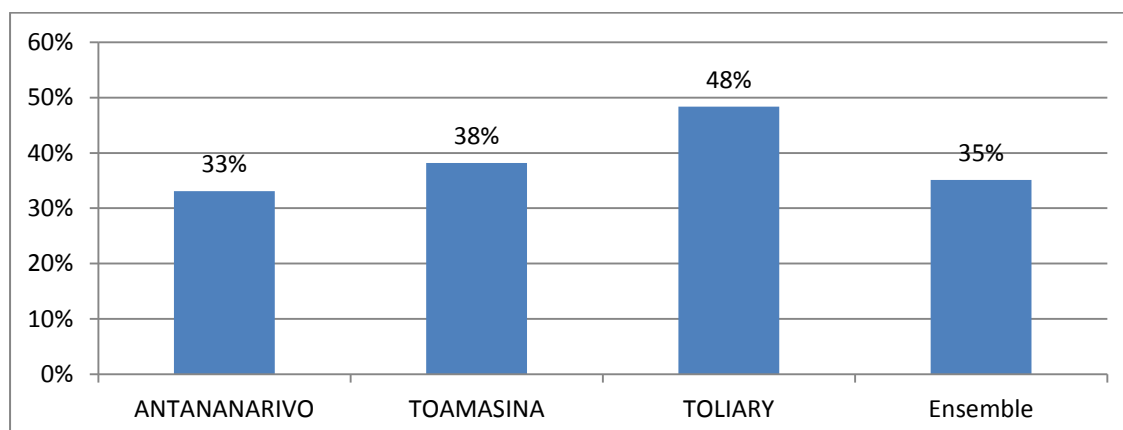
Graphique 21- Pourcentage de ménages qui ont dû rembourser une dette



II-4-4- La vie sociale occupe une place importante dans l'économie des ménages urbains

Les événements comme les mariages, naissances et funérailles marquent la vie sociale des ménages malgaches. Des formes de solidarité existent à travers des soutiens moraux et monétaires. De plus, d'autres pratiques comme la religion poussent les ménages à consacrer une partie de leurs revenus monétaire ou non monétaire pour des fins sociales. Dans l'ensemble, 35% des ménages ont déclaré avoir versé de telles contributions. La ville de Tuléar illustre le plus de cas avec environ la moitié des ménages (Graphique 22).

Graphique 22- Pourcentage de ménages qui ont versé des aides sociales



II-3- Chocs et stratégies de survie

Plusieurs chocs ont traversés la vie des citoyens des trois grandes villes. L'on pourrait les classer en trois grands groupes : les chocs affectant directement l'économie des ménages tels que les pertes d'emplois/revenus, les hausses de prix, les dettes non prévues – les chocs affectant directement la santé des individus comme la mort ou les maladies – et enfin, les catastrophes naturelles.

II-3-1- Les chocs affectant directement les individus tels que les accidents sont les plus cités par les ménages

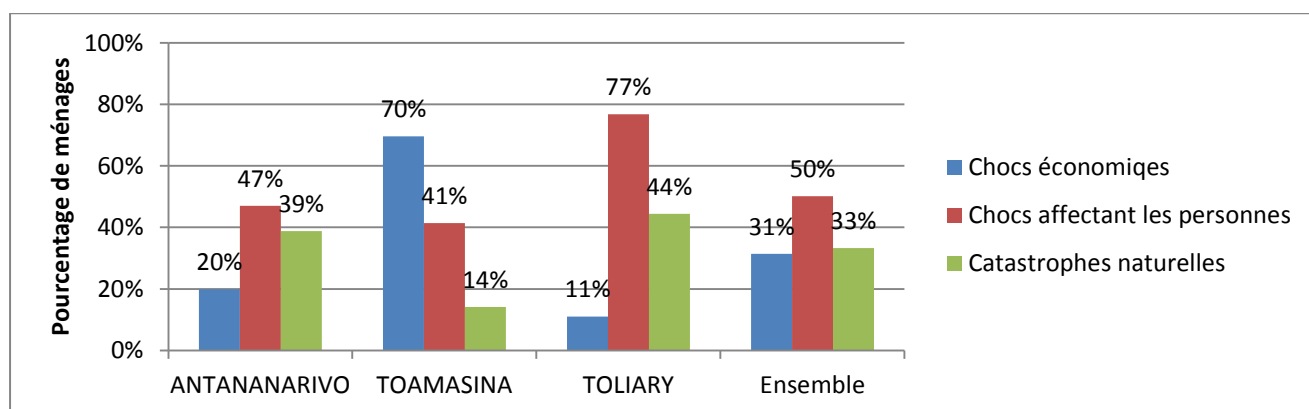
Ce sont surtout les chocs qui touchent les individus tels que les accidents et les maladies sont communs aux trois villes et très cités (Graphique 23), particulièrement la ville de Tuléar. En effet, environ la moitié des citoyens ont cités ces types de chocs. Dans le cas d'un fort accès physique et économique aux services de santé de base, ces types de chocs n'auraient pas été si importants. Le

fait est que cela est encore faible notamment dans la ville de Tuléar malgré la présence de l'Hopital « Manara-penitra ».

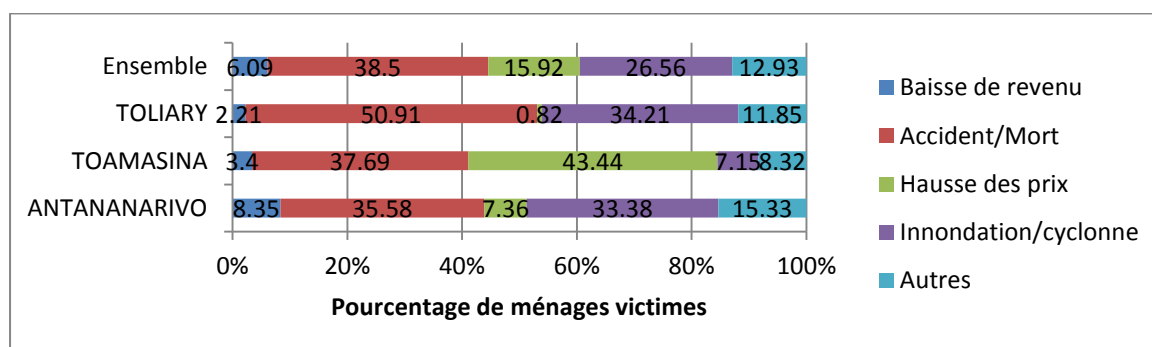
En outre, l'incidence des chocs économiques tels que l'inflation (graphique22) et la perte d'emploi est plus élevée dans la Capitale économique qui n'a pas subi de catastrophe naturelle l'année passée. Par contre, dans les deux autres villes, l'on a recensé plus de cas de catastrophes naturelles vu le passage des cyclones et de l'effet des fortes pluies sur les zones inondables et les zones à haute risque d'effondrement ou glissement de terrain.

Pour illustration, selon les dernières récapitulations de l'UNOCHA, le cyclone FUNDI a causé la mort de 5 personnes, et plus de 5000 déplacés, tandis qu'à Tana, les perturbations climatiques ont causé plus de 20 morts, plus de 40000 sinistrés, plus de 28000 déplacés, environ 155 maisons détruites, 487 maisons inondés et 4 135 hectares de rizières détruites.

Graphique 23- Incidence des types de chocs subis par les ménages



Graphique 24- Les chocs les plus importants ressentis par les ménages



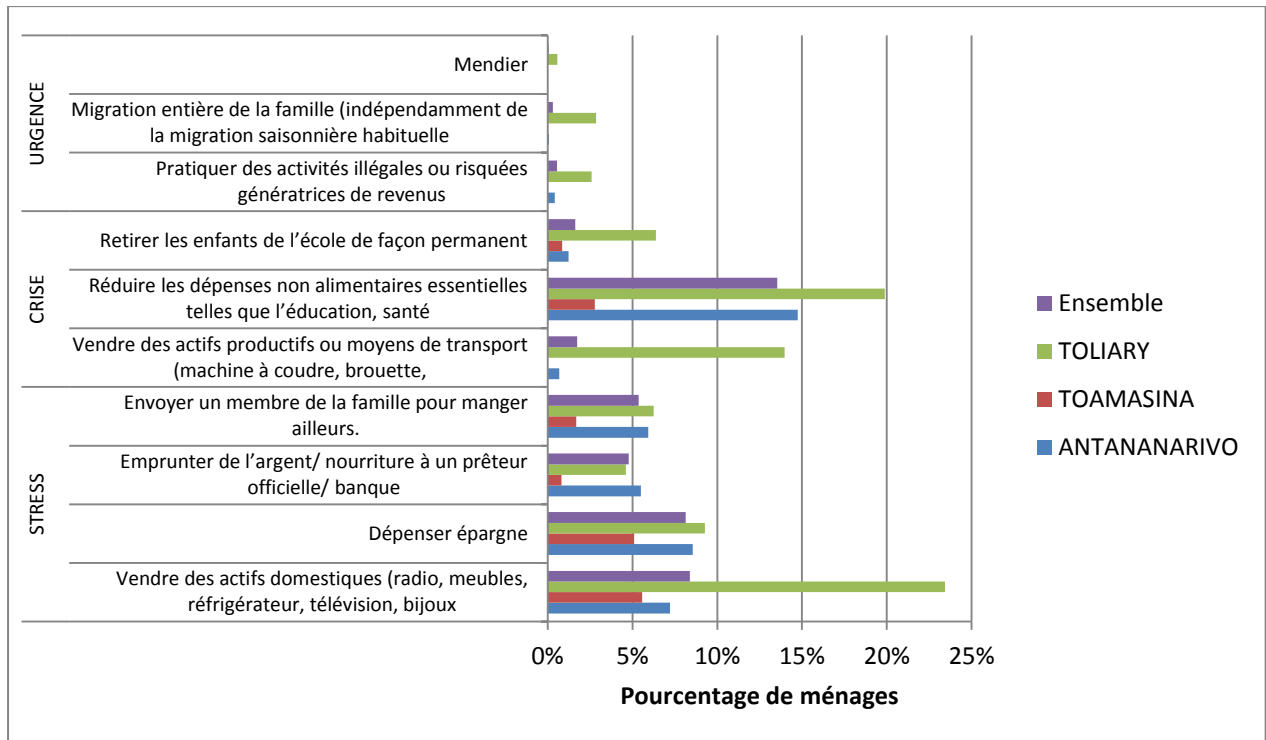
II-3-2- Les stratégies de survies de stress et crise, surtout liées à l'éducation ont été adoptés

Bien que les chocs causés par les catastrophes naturelles soient passés des mois avant la période de l'enquête, leurs impacts se sont prolongés et se sont aggravés à cause d'autres facteurs. Environ trois ménages sur dix ont dû adopter au moins une stratégie de survie ayant des impacts plus ou moins importants sur leurs moyens de subsistances.

Le cas de plus marqué est la ville de Tuléar qui a enregistré plus de 20% des ménages qui ont dû vendre des actifs domestiques afin de résoudre des problèmes alimentaires. Cette stratégie est qualifiée de stress et a un impact moindre sur l'économie familiale. Par contre, les stratégies comme la mendicité

et la migration ont des impacts très importants sur les moyens d’existence des ménages. (graphique25).

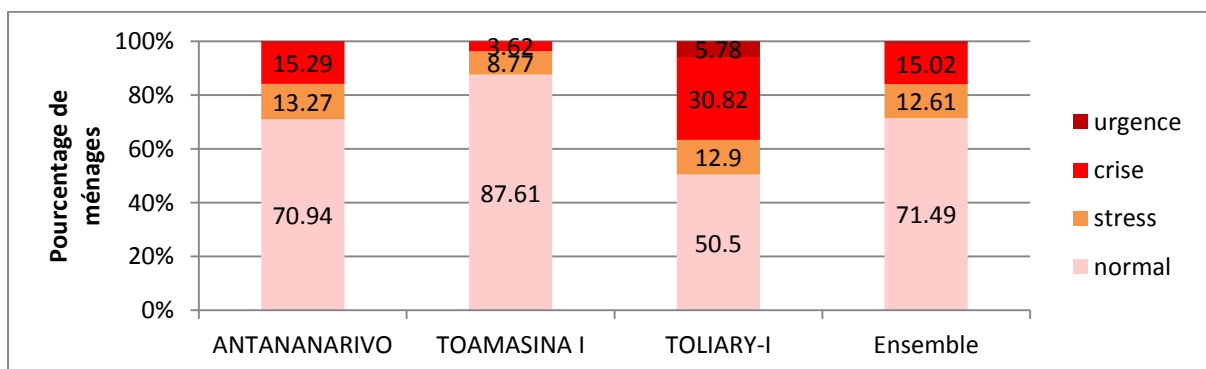
Graphique 25- Les principales stratégies de survies adoptées par les ménages



D’autres stratégies de survies qualifiées de crise ont aussi été adoptées par certains ménages. Certaines sont liées à l’éducation comme la réduction du budget y relatif ou la planification de non scolarisation des enfants lors de la prochaine année scolaire. Une fois de plus, la ville de Tuléar montre le plus de cas.

II-3-3- La majorité des ménages ont pu s’abstenir de l’adoption des stratégies de survies

Graphique 26- Répartition des ménages selon les différents niveaux de stratégies de survie liées aux moyens de subsistances



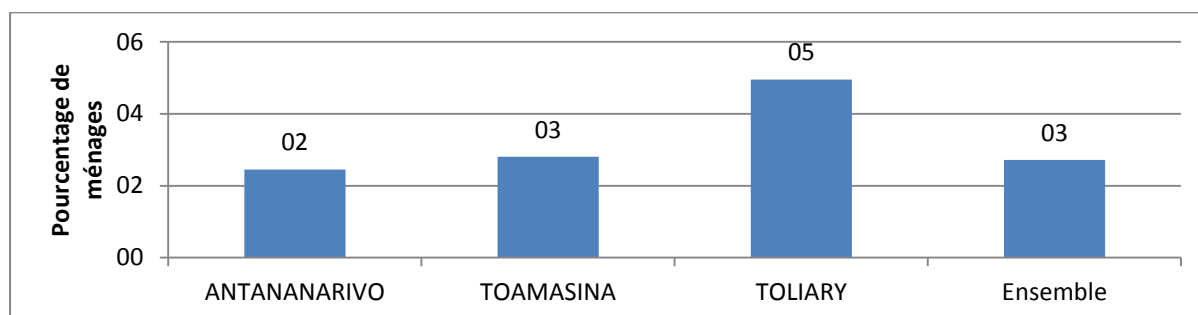
Le graphique 26 résume le degré maximum d’adoption de stratégies de survies par les ménages. Il illustre une forte pratique dans la ville de Tuléar où la moitié des ménages ont dû adopter des stratégies de survie dont plus de la moitié d’entre-deux sont de niveau « crise » et une partie non

négligeable de niveau « urgence ». Par contre, dans les deux Capitales, la situation est moins critique, surtout pour la ville de Tamatave où seul un ménage sur dix a dû adopter de stratégies de survie.

II-3-4- L'adoption des stratégies de survie liées à la consommation est moindre

Le CSI réduit est un indicateur qui quantifie le degré de variation de l'habitude alimentaire des ménages suite à des problèmes alimentaires au cours des 7 derniers jours. Il varie de 0 si le ménage n'a pas eu besoin d'en adopter et 56 si tous les jours, il a dû adopter les 5 stratégies de survies liées à la consommation. Il se dégage du graphique 27, une situation moins alarmante avec un cas plus marqué pour la ville de Tuléar.

Graphique 27- CSI réduit



II-4- Sécurité alimentaire

Il existe plusieurs manières d'appréhender la sécurité alimentaire qui a quatre dimensions à savoir : (1) la disponibilité, (2) l'accès, (3) l'utilisation et (4) la stabilité. Dans cette étude, nous allons nous focaliser sur les deux dimensions qui sont l'accès et la stabilité. Pour cela, la méthodologie CARI ou Consolidated Approach for Reporting food Insecurity sera utilisée. Elle consiste à combiner des indicateurs afin de classer les ménages en quatre catégories : en sécurité alimentaire (rose), en sécurité alimentaire marginale (orange), en insécurité alimentaire modérée (rouge), et enfin en insécurité alimentaire sévère (rouge foncé). Dans ce cas de figure, trois indicateurs ont été utilisés : le SCA, la part des dépenses alimentaires dans l'ensemble des dépenses et l'indice de stratégie de survie. Ces derniers sont ramenés en une échelle de 1 à 4. Plus, un ménage se situe à l'extrémité par rapport à ces trois indicateurs, plus il sera considéré en insécurité alimentaire sévère.

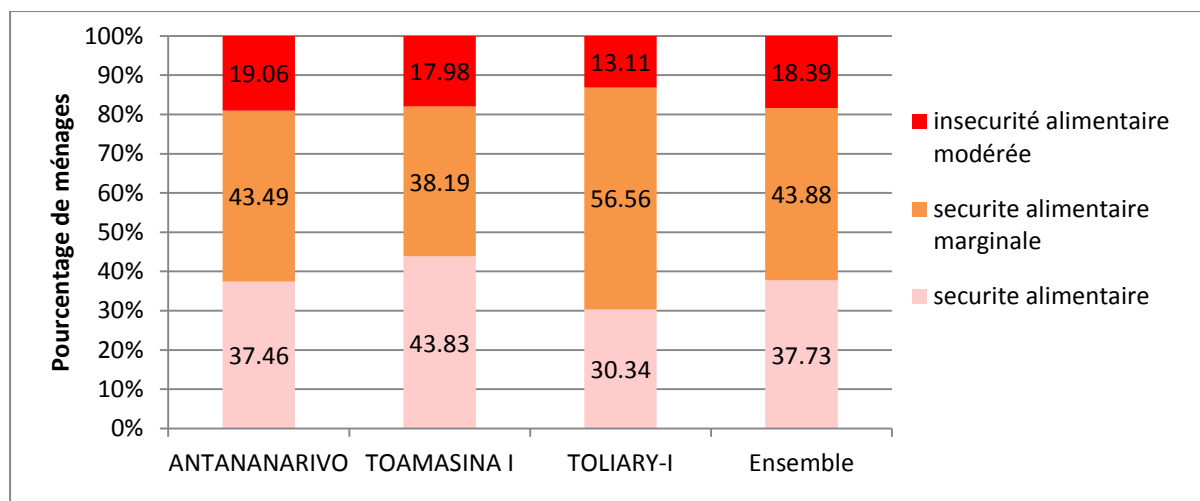
II-4-1- L'insécurité alimentaire urbaine est surtout du type modérée⁷

Selon le graphique 28, environ un ménage urbain sur cinq est en insécurité alimentaire et deux autres à risque. Toutefois, cette insécurité alimentaire est modérée. Néanmoins, ce résultat n'est pas absolu. En effet, sûrement il existe des ménages en insécurité alimentaire sévère dans des endroits précis, l'absence dans notre échantillon indique principalement que l'ampleur est à très moindre mesure.

Comparativement à la Capitale, la ville de Tamatave présente une meilleure situation avec plus de ménage en sécurité alimentaire et moins de ménage en insécurité alimentaire ou à risque. Par contre, la ville de Tuléar affiche une situation particulière avec moins de ménage en insécurité alimentaire mais plus de ceux qui sont à risque d'y tomber.

Graphique 28- Classification des ménages selon leur niveau d'insécurité alimentaire

⁷ Il est très important de rappeler que les sans-abris ne sont pas considérés dans cette étude et que ces villes ont bénéficié d'une vague d'appui politique ou humanitaire.



Console 1- CARI CONSOLE

Domaine		Indicateur	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	insécurité alimentaire sévère
Statut de consommation	Consommation alimentaire	Score de Consommation Alimentaire	66,35	0	30,99	2,65
		Déficit énergétique	N/A	N/A	N/A	N/A
Capacité d'adaptation	Vulnérabilité économique	Part des dépenses alimentaires	32,01	36,08	19,36	12,55
		Statut de Pauvreté	N/A	N/A	N/A	N/A
	Décapitalisation	Indice de stratégies de survies	71,49	12,61	15,02	0,88
Sécurité alimentaire		Niveau de Sécurité alimentaire	37,73	43,88	18,39	0

II-4-1- Il existe des besoins importants d'assistance alimentaire en milieu urbain

Plus de 250 000 personnes (Tableau6) sont insécurité alimentaire dans les trois grandes villes dont environ trois sur quatre sont dans la Capitale. C'est surtout de l'assistance alimentaire et financière appuyée par des interventions visant à stabiliser les moyens de subsistances en cas de chocs dont ils ont besoins. Notons aussi des besoins pour soutenir la résilience des ménages marginalement en sécurité alimentaire qui sont des ménages à risques en cas de chocs majeurs.

Tableau 6- Estimation du nombre de population en insécurité alimentaire

Ville	Nombre de population en insécurité alimentaire
ANTANANARIVO	193699
TAMATAVE	37747
TULÉAR	26967
Ensemble	258413

II-5- Profil et déterminants de la sécurité alimentaire

II-5-1- Les ménages dirigés par les femmes sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire

Tableau 7- Insécurité alimentaire et genre du chef de ménage

Sexe du CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
HOMME	41,6%	43,1%	15,3%	100,0%
FEMME	28,9%	45,7%	25,4%	100,0%

Vu les problèmes liées aux genres ainsi que les conditions socioéconomiques des femmes chefs de ménage, les ménages dirigés par les femmes sont largement plus vulnérables à l'insécurité alimentaire que ceux dirigés par les hommes. De ce fait, dans tout ciblage, le genre du chef de ménage devrait être considéré afin de distinguer deux ménages ayant les mêmes conditions.

II-5-2- La sécurité alimentaire est fortement tributaire de l'éducation du chef de ménage

La vulnérabilité à la sécurité alimentaire dépend du niveau d'éducation du chef de ménage. En effet, plus ce dernier a un niveau élevé, plus il a une bonne chance d'échapper à l'insécurité alimentaire. Malgré que le niveau d'éducation des chefs de ménages ne soit pas facile à utiliser lors des cibrages des plus vulnérables, les résultats nous indiquent que l'éducation pourrait être un vecteur de lutte contre l'insécurité alimentaire. En outre, la prévalence de l'insécurité alimentaire quoique faible chez les ménages dirigés par les universitaires nous indique que seul, l'éducation n'est pas efficace, l'adéquation formation-emploi serait l'est plus.

Tableau 8- Insécurité alimentaire et éducation du chef de ménage

Education du CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
N'a jamais été scolarisé	16,7%	49,3%	33,9%	100,0%
Primaire	25,6%	49,5%	24,8%	100,0%
Secondaire I	38,3%	44,4%	17,3%	100,0%
Secondaire II	53,7%	39,4%	6,9%	100,0%
Université	75,2%	21,0%	3,9%	100,0%
Alphabétisation indépendante	57,8%	34,9%	7,2%	100,0%

II-5-3- Les ménages dirigés par les vieux sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire

La prévalence de l'insécurité alimentaire ne varie pas tellement selon l'âge du chef de ménage sauf pour la tranche d'âge à partir de 66 ans. En effet, on remarque une légère différence pour la tranche d'âge de 46 à 65 ans, mais c'est à partir du seuil de 66 ans que la différence est la plus nette. Nonobstant, les résultats nous incite à prioriser les ménages dirigés par les personnes âgées dans le ciblage des plus vulnérables.

Tableau 9- Insécurité alimentaire et âge du chef de ménage

Age du CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
18 à 24 ans	28,1%	55,5%	16,4%	100,0%
25 à 35 ans	41,6%	42,4%	16,0%	100,0%
36 à 45 ans	41,0%	42,6%	16,3%	100,0%
46 à 65 ans	37,1%	43,9%	18,9%	100,0%
66 à 70 ans	28,3%	46,8%	24,9%	100,0%
plus de 70 ans	32,7%	43,3%	23,9%	100,0%

II-5-3- Un conjoint du chef de ménage est un atout face à l'insécurité alimentaire

En se rappelant le fait que les femmes chefs de ménages sont majoritairement sans conjoint, et que leur vulnérabilité face à l'insécurité alimentaire est élevée, le profil de l'insécurité alimentaire selon le statut matrimonial du chef de ménage se dresse logiquement. En effet, les individus ayant un conjoint ont plus de chance de garder les ménages qu'ils dirigent dans l'abri de la sécurité alimentaire. Par contre, ceux qui sont seuls pour satisfaire les besoin ont plus de mal à lutter contre les problèmes alimentaires. Ce sont généralement des ménages dirigés par les femmes ou des personnes âgées. Ainsi, le statut matrimonial des ménages doit-être considéré dans le ciblage de l'insécurité alimentaire.

Tableau 10- Insécurité alimentaire et statut matrimonial du chef de ménage

Statut matrimonial CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
Marie	42,0%	43,1%	14,9%	100,0%
Veuf	28,7%	46,3%	25,0%	100,0%
Divorcé	27,9%	47,4%	24,7%	100,0%
Célibataire	34,8%	36,5%	28,6%	100,0%

II-5-4- Un chef malade amène son ménage à être plus vulnérable à l'insécurité alimentaire

La santé du chef de ménage importe réellement face à l'insécurité alimentaire. Bref, les ménages dont le chef est malade est beaucoup plus vulnérable à l'insécurité alimentaire. En effet, ils constituent une charge de plus pour le ménage alors qu'ils ont du mal à atteindre une bonne productivité vu leur capacité physique. Notons que le terme « malade » regroupe les handicaps et les maladies chroniques.

Tableau 11- Insécurité alimentaire et santé du chef de ménage

santé du CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
-------------	----------------------	--------------------------------	--------------------------------	-------

non malade	38,3%	44,0%	17,7%	100,0%
malade	27,2%	42,6%	30,2%	100,0%

II-5-5- La santé des membres du ménage est aussi importante face à l'insécurité alimentaire

La prévalence de la sécurité alimentaire dans un ménage ayant pour charge une ou plusieurs individus malades est presque le double de celui d'un ménage sans personne malade. Ce résultat est triviale car la prise en charge de ces malades conduit à un affaiblissement de l'économie du ménage et par conséquent attire de plus en plus le ménage à l'insécurité alimentaire.

Tableau 12- Insécurité alimentaire et santé des membres du ménage

Santé autre membre du ménage	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
absence malade	39,7%	43,5%	16,7%	100,0%
présence malade	23,5%	46,3%	30,1%	100,0%

II-5-6- Ceux qui ont un travail stable est moins vulnérable à l'insécurité alimentaire

Ceux qui travaillent dans le public et dans le secteur privé et par conséquent un revenu plus régulier ont une bonne chance de favoriser le ménage qu'il dirige pour la sécurité alimentaire. Par contre, ceux qui n'ont pas de travail, les aide-familiaux et ceux qui fournissent des services aux tierces personnes sont plus vulnérables à l'insécurité alimentaire. Une exception semble se dégager pour les ménages dont le chef travail dans le secteur primaire avec une prévalence moins élevé à l'insécurité alimentaire, toutefois, une fraction importante de cette catégorie sont à risque en cas de choc.

Tableau 13- Insécurité alimentaire et emploi du chef de ménage

Emploi du CM	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
Aide familiale	21,1%	35,9%	43,0%	100,0%
Agriculture	33,7%	59,3%	7,1%	100,0%
Commerce	41,8%	39,1%	19,1%	100,0%
Entreprise privée	52,8%	35,8%	11,4%	100,0%
Etablissement publique	68,3%	27,6%	4,2%	100,0%
Services aux tierces	30,4%	49,6%	19,9%	100,0%
Ne travaille pas	34,1%	40,5%	25,4%	100,0%

II-5-7- L'emploi du conjoint et la sécurité alimentaire du ménage sont liés

Comme mentionné auparavant, un ménage sans conjoint a plus de chance de tomber dans le filet de l'insécurité alimentaire. Par contre, sa présence n'est pas forcément synonyme de sécurité alimentaire. En effet, deux cas de présente : soit le conjoint a un emploi soit il n'en a pas. Dans le premier second cas, les résultats montrent que les ménages ont relativement une chance moyenne (un ménage sur dix). Cela s'explique du fait que même si le conjoint n'a pas de travail rémunéré, ses tâches quotidiennes sont aussi importantes. Dans le premier cas, la prévalence de la sécurité alimentaire varie selon le type d'emploi du conjoint : ceux qui ont un travail stable ont plus de chance d'échapper à l'insécurité alimentaire.

Tableau 14- Insécurité alimentaire et emploi du conjoint du chef de ménage

Emploi du conjoint	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
--------------------	----------------------	--------------------------------	--------------------------------	-------

Pas de conjoint	30,2%	44,6%	25,2%	100,0%
Aide familiale	26,8%	52,7%	20,4%	100,0%
Agriculture	35,8%	45,7%	18,5%	100,0%
Commerce	42,4%	46,5%	11,1%	100,0%
Entreprise privée	57,3%	32,9%	9,8%	100,0%
Etablissement publique	75,0%	21,4%	3,6%	100,0%
Services aux tierces	32,9%	46,6%	20,5%	100,0%
Sans travail	46,1%	41,3%	12,5%	100,0%

II-5-7- Le travail des jeunes n'est pas assurance de sécurité alimentaire

Comparativement à un ménage qui n'a pas de jeune de 18 à 35 ans, celui en a parmi ses membres ont plus d'avantages dans la sécurité alimentaire. Toutefois, ces jeunes peuvent travailler ou pas. Ce travail n'est pas dans tous les cas un atout significatif. Dans la plupart des cas, l'emploi des jeunes est moins rémunéré et moins stable. Deux cas se présentent : soit le jeune n'est pas chef de ménage, cela est parfois signe de problème économique dans un ménage ; soit le jeune est chef de ménage, son manque d'expérience est une obstruction à un bon revenu. Néanmoins, la performance de ce travail des jeunes dans la lutte contre l'insécurité alimentaire dépend du type d'emploi et du nombre de jeunes qui travaillent dans le ménage.

Tableau 15- Insécurité alimentaire et travail des jeunes (18 à 35 ans)

Travail des jeunes	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
aucun jeune ne travaille	43,9%	42,6%	13,6%	100,0%
présence de jeune qui travaille	36,4%	45,8%	17,9%	100,0%
sans jeune	35,5%	41,0%	23,4%	100,0%

II-5-7- Le travail des enfants va de pair avec l'insécurité alimentaire

Chez les ménages abritant les enfants qui travaillent, qui représentent 2,3% des ménages, l'insécurité alimentaire et le risque d'y tomber sont plus importants. Bien entendu, ces ménages sont en quelque sorte « obligés » de faire travailler leurs enfants, toutefois, cela est contre la loi et contre nature car dans très nombreux cas le travail des enfants est dangereux. La lutte contre l'insécurité alimentaire doit aller de pair avec celle du travail des enfants en améliorant le ciblage et les types d'assistance pour les ménages où les enfants travaillent.

Tableau 16- Insécurité alimentaire et travail des enfants

Travail des enfants	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
aucun enfant ne travaille	39,9%	42,9%	17,1%	100,0%
présence d'enfant qui travaille	19,3%	51,8%	28,9%	100,0%

II-5-8- Plus on est pauvre, plus on est en insécurité alimentaire

L'analyse de la sécurité alimentaire selon le quintile de richesse dégage une évidence très logique : plus le ménage est riche en terme de biens et de logement, plus, il s'échappe à l'insécurité alimentaire.

Tableau 17- Insécurité alimentaire et indice de *richesse*⁸

Richesse	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
très riche	71,5%	25,4%	3,1%	100,0%
riche	45,6%	43,6%	10,8%	100,0%
moyenne	32,2%	53,7%	14,1%	100,0%
pauvre	27,9%	48,8%	23,2%	100,0%
très pauvre	13,3%	47,0%	39,7%	100,0%

II-5-9- Les ménages ayant très peu ou trop de membres sont plus vulnérables

Les ménages unipersonnels sont très vulnérable l'insécurité alimentaire car ils ont moins de source de revenu et leurs vulnérabilité (part des dépenses alimentaire dans l'ensemble des dépenses) sont plus élevé car ils ont moins de charge non alimentaire. De l'autre côté, les ménages de taille élevée et par conséquent trop de charge (8 personnes et plus) sont aussi vulnérable que les ménages unipersonnels. Force est de constater que la prévalence de l'insécurité alimentaire est élevée aux deux extrémités : très peu ou trop de membres. Cela pourrait-être utilisé lors des ciblage lors des assistances alimentaires.

Tableau 18- Insécurité alimentaire et taille du ménage

Taille du ménage	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
1	31,1%	42,6%	26,3%	100,0%
2	39,6%	41,9%	18,5%	100,0%
3	40,6%	43,1%	16,3%	100,0%
4	40,4%	43,3%	16,3%	100,0%
5	40,7%	42,0%	17,2%	100,0%
6	38,3%	44,8%	16,9%	100,0%
7	33,5%	43,6%	22,9%	100,0%
8 et plus	24,6%	51,3%	24,1%	100,0%

II-5-10- L'habitat du ménage est un bon critère d'exclusion des ménages en sécurité alimentaire

Parallèlement avec les résultats de l'indice de richesse, le logement du ménage détermine aussi le statut alimentaire des ménages. En effet, en se basant sur les matériaux constitutifs de ces derniers, de l'accès aux différents besoins de base (eau, électricité, etc.), nous avons classifié les ménages selon la vulnérabilité des logements. La prévalence de la sécurité entre les deux groupes diffère

⁸ IL faut rappeler que nous avons écarté les plus riches dans notre population de base. Ici la catégorie « très riche » est relative à notre population de base.

énormément. En conséquence, dans le ciblage des plus vulnérables, l'on devrait commencer par l'exclusion des ménages en sécurité alimentaire à travers les caractéristiques du logement.

Tableau 19- Insécurité alimentaire et habitat

Habitat	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
Non vulnérable	53,4%	36,6%	9,9%	100,0%
Vulnérable	27,1%	48,8%	24,1%	100,0%

II-5-10- L'assistance alimentaire des sinistrés du premier trimestre 2015 devrait se poursuivre

Le tableau 20 analyse la sécurité alimentaire dans les groupes de ménages ayant ou pas reçu d'assistance alimentaire de toute ordre au cours de l'année 2015. Ces aides proviennent principalement des assistances liées aux intempéries et des dons distribués lors des campagnes communales. On en dégage le fait que le niveau de l'insécurité alimentaire est légèrement différent entre les deux groupes. Toutefois, la plus grande différence réside dans les classes de population à risque. En outre, le tableau 21 se focalise sur les victimes d'inondations, le résultat reste inchangé. Cela nous indique que lors des futures crises, l'insécurité alimentaire serait une fois de plus légion dans les quartiers vulnérables.

Tableau 20- Insécurité alimentaire et aides alimentaires

Dons alimentaires	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
Non	40,3%	41,5%	18,2%	100,0%
Oui	16,5%	63,2%	20,3%	100,0%

Tableau 21- Insécurité alimentaire et inondations

Reçu d'aide durant les inondations	sécurité alimentaire	sécurité alimentaire marginale	insécurité alimentaire modérée	Total
Non	40,0%	41,9%	18,1%	100,0%
Oui	18,2%	60,5%	21,3%	100,0%

Partie III : Analyse de la vulnérabilité

Autre que l'aspect alimentaire, la vulnérabilité urbaine a plusieurs facettes qui se traduisent, entre autre, sur les aspects habitat, emploi, moyens de subsistances et social.

III-1- Biens et habitats

III-1-1- Les habitats dans la Capitale sont plus robustes

Les matériaux constitutifs des logements déterminent leurs vulnérabilités face aux catastrophes. L'on pourrait citer : les cyclones, les inondations, les effondrements, les incendies et les vols. La résistance du ménage face à ces chocs est tributaire desdits matériaux. Dans l'ensemble, tous ces types de catastrophes sont récurrents dans les trois villes à l'exception des effondrements qui concernent uniquement la Capitale. Néanmoins, les résultats illustrent une plus grande résistance des logements dans la ville d'Antananarivo :

- Par rapport aux murs, la Capitale recense plus de matériaux résistants faits en briques, béton ou terres si dans les deux autres villes, notamment Tamatave les murs sont majoritairement en bois ou en matériaux végétaux.
- Par rapport aux toits, bien qu'une grande majorité des logements ait des toits en tôle dans les deux autres grandes villes, ils sont plus vulnérables aux cyclones. De plus, l'importance des matériaux végétaux est plus élevée dans ces deux villes côtières comparativement à la Capitale.
- Par rapport aux planchers, l'utilisation des matériaux résistants est comparable dans les trois villes avec un niveau plus élevé dans la ville de Tuléar.

Tableau 22- Caractéristiques des logements urbains

Partie du logement	Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Murs	<i>Matériaux résistants</i>	84,39	7,98	34,43	69,48
	<i>Matériaux non résistants</i>	15,61	92,02	65,57	30,52
	<i>Total</i>	100	100	100	100
Toits	<i>Tôle</i>	92,06	88,47	86,88	91,12
	<i>Tuiles</i>	5,19	0	0	4,02
	<i>Végétal</i>	2,74	11,53	13,12	4,86
	<i>Total</i>	100	100	100	100
Plancher	<i>Ciment et matériaux résistants</i>	48,85	50,22	66,48	50,55
	<i>Bois et matériaux non résistants</i>	28,41	49,7	2,14	29,11
	<i>Terre</i>	18,05	0,09	29,43	16,54
	<i>Carrelage</i>	4,69	0	1,96	3,81
	<i>Total</i>	100	100	100	100

III-1-2- Une grande majorité des ménages disposent des biens indispensables aux besoins quotidiens

Le lit est un bien quasi existant dans tous les ménages urbains des trois grandes villes. En plus, les autres biens indispensables aux quotidiens des ménages comme la radio, la télévision, les tables/chaises et canapés sont présents dans une grande majorité des ménages urbains. Par contre, pour les biens moins indispensables comme les fers à repasser, les armoires et les lecteurs CD/DVD sont possédés environ par un ménage sur deux. Ensuite, les biens moyennement chers comme la machine à coudre, les réfrigérateurs/congérateurs, les ordinateurs, les chaînes HIFI sont possédés par une minorité mais non négligeable (10 à 20%). Enfin, les biens très chers sont rares dans les ménages.

Tableau 23- Taux de possession des biens de ménages

Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Panneau solaire	1%	0%	3%	1%
Machine à coudre	19%	22%	23%	19%
Lit	99%	100%	98%	99%
Réfrigérateurs/congérateurs	12%	18%	11%	13%
Canapé et table	71%	63%	84%	71%
Armoire	60%	34%	54%	56%
Radio	79%	60%	63%	75%
Bicyclette	9%	25%	39%	14%
Ordinateurs	13%	6%	6%	12%
Fer à repasser	42%	33%	40%	40%
Chaîne HIFI	10%	7%	21%	10%
Cocotte-minute	17%	5%	6%	14%
Télévision	68%	70%	57%	67%
Lecteur CD/DVD	48%	67%	45%	51%
Moto/ Mobyette	3%	16%	8%	5%
Véhicules particulières	4%	0%	3%	3%
Satellite (champignon)	2%	1%	6%	2%

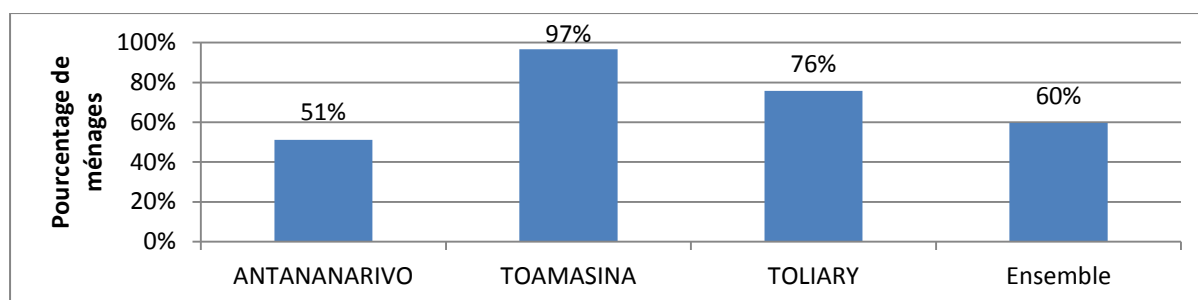
III-1-3- Une grande majorité des logements urbains sont considérés comme des taudis

Conformément avec les chiffres de l'ENSOMD 2012-2013 qui estime une importance élevée des taudis urbains, et en écartant les habitations des ménages les plus riches⁹, l'habitation de la plupart des ménages urbains n'est pas conforme aux normes minimum de bien-être. La ville de Tana présente le cas le moins extrême et la ville de Tuléar est la plus vulnérable. (graphique29)

Dans notre cas de figure, nous considérons comme taudis les habitations qui satisfont une des conditions suivantes : pas d'accès à l'eau potable, pas d'accès à l'électricité, les murs – sol – toits sont tous en matériaux non résistants et le nombre de personnes par chambre dépasse 4.

⁹ Cf. Méthodologie de l'étude

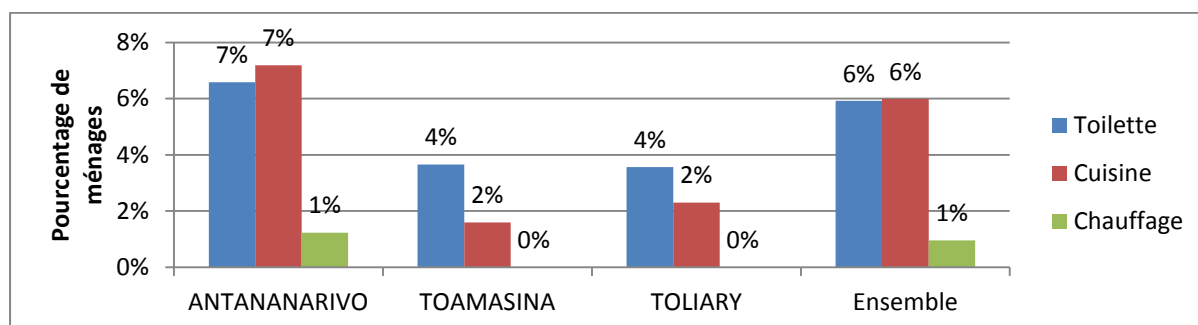
Graphique 29- Taux de taudis urbains



III-1-4- Une poignée de ménage accèdent aux équipements modernes

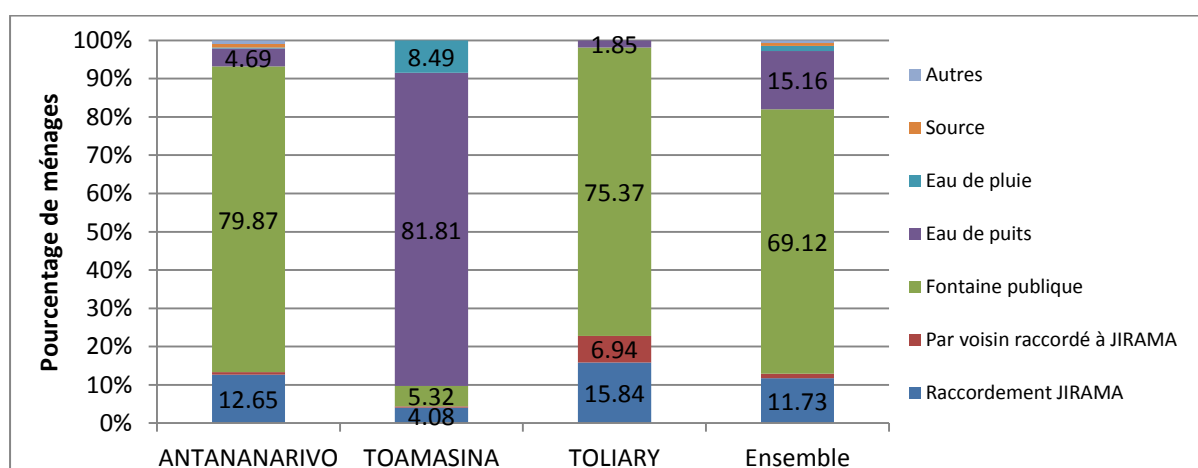
La cuisine bien aménagée et équipée, les toilettes modernes carrelées et disposant des assainissements fonctionnelles ainsi que le chauffage indiquent une situation d'aisance pour les ménages urbains. En effet, la cuisine et les toilettes sont présentes dans presque tous les ménages, c'est le degré de modernisation qui différencie les riches des pauvres. Le chauffage est quasiment absent dans le logement des ménages de notre étude (graphique30). Pour les toilettes et la cuisine modernes, c'est surtout dans la Capitale qu'on a recensé le plus de cas même si cela ne concerne qu'une minorité de la population.

Graphique 30- Accès aux équipements modernes



III-1-5- L'accès à l'eau potable est un défi en milieu urbain

Graphique 31- Accès à l'eau



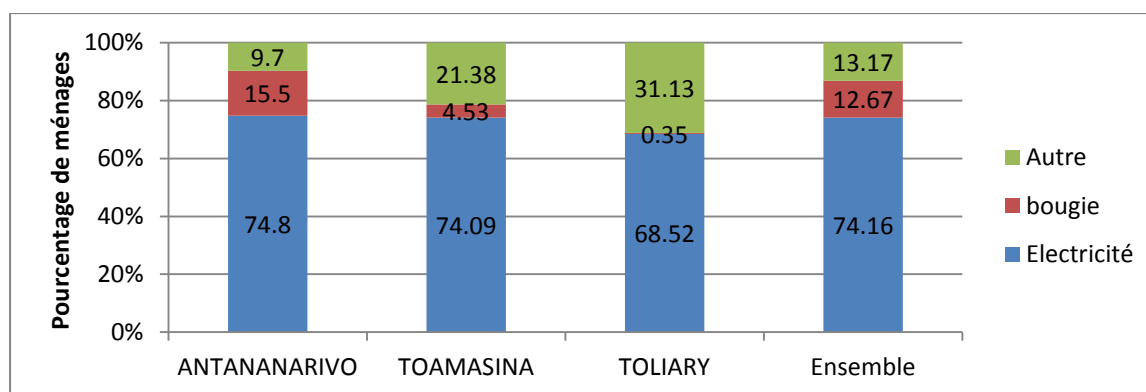
Le graphique31 illustre un faible accès direct aux réseaux du JIRAMA où seul un ménage sur dix y a accès. Par contre, les ménages urbains disposent des bornes fontaines du JIRAMA pour

s'approvisionner en eau. Bien que ces deux types proviennent des mêmes sources, le risque de contamination est plus élevé pour les bornes fontaines à cause des déplacements et du stockage. Du moins, une partie non négligeable de la population disposent de puits plus ou moins protégés, particulièrement pour la ville de Tamatave où huit ménages sur dix les utilisent comme principale source d'eau à boire. Cela nous informe donc sur les défis qui demeurent même en milieu urbain.

III-1-6- L'électricité n'est pas encore omniprésente en milieu urbain

Bien que la majorité des ménages dans les trois grandes villes aient accès aux raccordements directs ou indirects du JIRAMA, il existe encore une fraction non négligeable de la population qui dépend d'autres sources d'énergie pour leur éclairage. La ville de Tuléar présente le cas la plus flagrante. Deux cas majeurs peuvent se présenter : soit le ménage n'a pas physiquement accès à l'électricité, soit ils ne supportent pas le coût. Avec les problèmes de délestage urbain, il reste des efforts à fournir en milieu urbain.

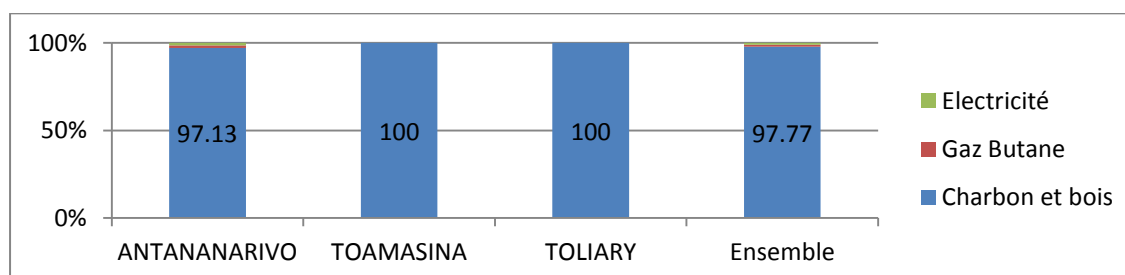
Graphique 32- Accès à l'électricité



III-1-7- Les ménages urbains dépendent intégralement du charbon et du bois

Le problème du charbon et du bois dans la cuisson est un défi éternel pour le pays. En effet, selon le graphique 33, la quasi-totalité des ménages urbains les utilisent principalement dans la cuisson. Le gaz est très cher et l'électricité un défi. Cela est très nuisible pour l'environnement. D'autres alternatives plus écologiques doivent-être adoptées et développées.

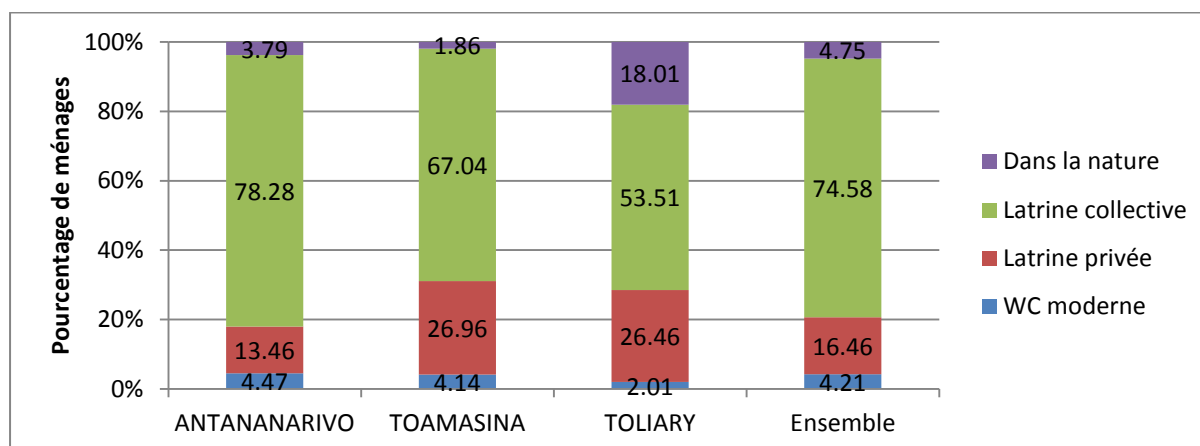
Graphique 33- Les combustibles utilisés par les ménages



III-1-8- Les toilettes urbaines ne sont pas modernes

Une très grande majorité de la population des trois grandes villes partagent leurs toilettes avec d'autres ménages. Ces toilettes sont surtout des latrines à fosse perdue. Seul un ménage sur cinq utilise sans partage un WC et rares sont ceux qui sont modernisés. De plus, la ville de Tuléar présente une situation inquiétante avec une importance non négligeable des ménages qui font leurs besoins dans la nature (environ un ménage sur cinq selon le graphique34). Ces types de toilettes favorisent la propagation des maladies.

Graphique 34- Accès aux toilettes améliorées



III-2- Emploi

III-2-1- Un actif urbain à sa charge moins d'un inactif

En considérant 15 ans l'âge d'entrée dans la vie active, le ratio de dépendance économique indique en moyenne six inactifs (pas en âge de travailler ou en âge de retraite 65 ans) pour dix actifs (en âge de travailler). Ce ratio est comparable à celui de l'enquête ENSOMD qui l'estime à 67,3% en milieu urbain. Par contre, en considérant l'âge légal au travail (18 ans), l'on estime qu'environ un actif a à sa charge un inactif. (Voir tableau24)

Toutefois, la vulnérabilité économique urbaine dépend du fait que tous les actifs n'ont pas forcément du travail.

Tableau 24- Ratio de dépendance économique pour le seuil de 15 ans et 18 ans

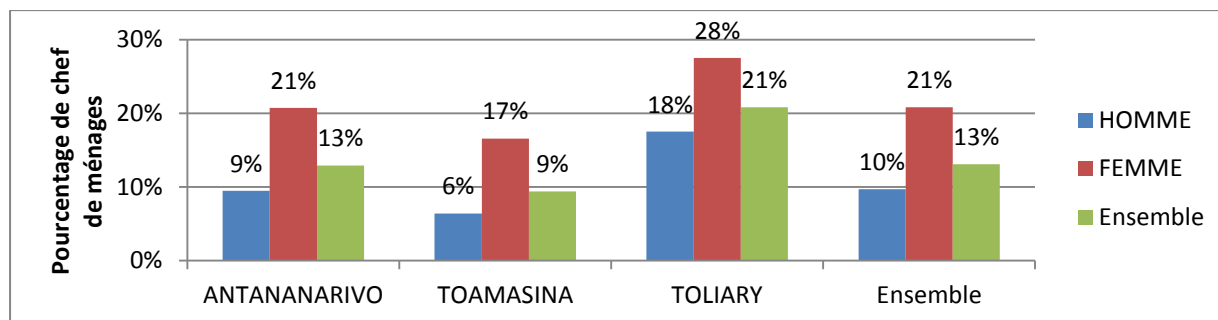
Ville	Ratio 15 ans	Ratio 18 ans
ANTANANARIVO	62,7%	87,3%
TAMATAVE	72,7%	100,5%
TULÉAR	79,6%	112,6%
Ensemble	66,1%	92,1%

III-2-2- Les ménages urbains notamment ceux qui sont dirigés par les femmes sont vulnérables au chômage

Le chômage et le sous-emploi restent un grand défi en milieu urbain. Les ménages dirigés par les femmes sont les plus vulnérables particulièrement dans la ville de Tuléar où environ 30% des femmes-

chef de ménages ne travaillent pas. Comme décrit auparavant, la ville de Tamatave présente le cas le moins alarmant vu ses opportunités.

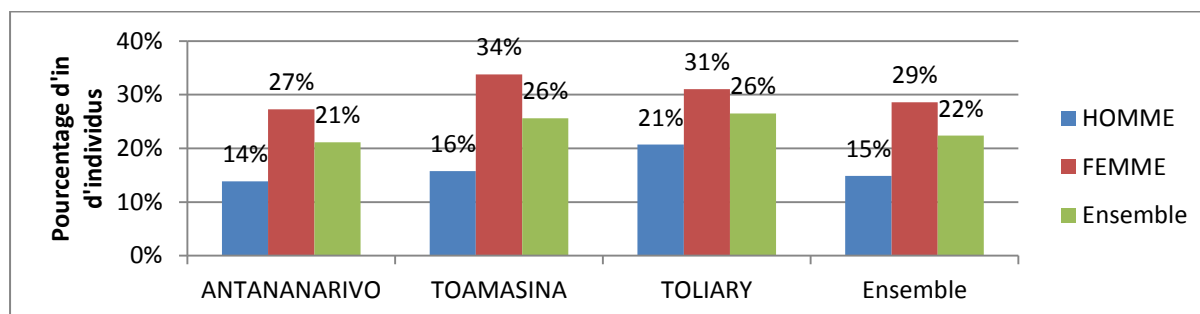
Graphique 35- Pourcentage des chefs de ménages inactifs ou au chômage par genre



III-2-3- Une fraction importante de la population adulte urbaine est au chômage

Un adulte constitue une charge inutile pour un ménage s'il n'est ni à l'école, ni au travail. S'il est à l'école, les dépenses liées à son éducation sont considérées comme un investissement dans le capital humain. De plus, si un ménage est capable de supporter les charges éducatives d'un adulte, il pourrait être considéré comme « aisé ». Toutefois, les opportunités d'emploi ne sont pas nombreuses. D'autres solutions se présentent à condition que l'individu dispose de moyens financiers, matériels et de compétences pour fournir des services aux tiers ou pour monter un petit commerce. Dans l'ensemble, environ deux adultes sur dix se trouvent au chômage et contribuent à la vulnérabilité économique du ménage. Ce sont surtout les femmes qui ont le plus de mal à occuper un emploi. De plus, elles ont tendance à se marier précocement par rapport aux hommes et ne sont donc plus étudiantes.

Graphique 36- Pourcentage d'individus plus de 18 ans qui ne travaillent ni n'est à l'école



III-2-4- Le travail des enfants demeure un défi en milieu urbain

Bien que le phénomène du travail des enfants soit difficile à appréhender, nous avons estimé une fraction non négligeable de ménages obligés de faire participer leurs enfants âgés de 6 à 13 ans dans les activités économiques du ménage. Selon le tableau 25, environ deux enfants sur cent sont victimes de ce phénomène avec un niveau plus élevé dans la Capitale. Parmi les ménages ayant des enfants de 6 à 13 ans (représentant environ 60% des ménages), environ 34 ménages pour 1000 font travailler leurs enfants. C'est dans la ville Tuléar qui présente le cas le plus alarmant. En se rappelant la corrélation entre l'insécurité alimentaire et le travail des enfants, des améliorations devraient être proposées dans la lutte intégrée contre ces deux fléaux.

Tableau 25- Travail des enfants

Ville	Pourcentage des enfants de 6 à 13 ans qui travaillent	Pourcentage des ménages qui ont des enfants de 6 à 13 ans	Part de ceux qui font travailler ces enfants de 6 à 13 ans
ANTANANARIVO	2,44%	55%	3,5%
TAMATAVE	1,50%	65%	2,6%
TULÉAR	2,08%	85%	3,8%
Ensemble	2,24%	59%	3,4%

III-3- Moyens de subsistances

III-3-1- L'agriculture urbaine n'est pas à négliger quoi que très vulnérable

Il est à noter qu'on parle bien d'agriculture urbaine mais non périurbaine. Environ, 6% des ménages urbains disposent de terrains aménagés où ils cultivent (Tableau26). Bien que cette activité soit une source de nourriture directe pour le ménage, elle constitue la plus vulnérable des activités urbaines. En effet, la pratique de l'agriculture urbaine est signe de pauvreté car, compte tenu de la valeur foncière urbaine, la valorisation des terrains pour l'agriculture est la moins rentable. De plus, elle est vulnérable à des chocs (inondations, ravageurs, etc.) et la pollution urbaine diminue considérablement le rendement tant sur la quantité que sur la qualité.

Nonobstant, certains ménages vulnérables persistent à la pratiquer, notamment le riz pour la Capitale et Tamatave (avec le manioc pour un ménage agricole sur deux), et les aliments de base substitut du riz avec des légumineuses pour la ville de Tuléar. Les cultures destinées principalement pour la vente sont aussi pratiquées : les légumes par un ménage agricole sur deux dans la Capitale – les cultures fruitières sont pour la ville de Tamatave (un ménage agricole sur dix) – et le coton pour la ville de Tuléar (17% des ménages agricoles)

Tableau 26- Taux de pratique de l'agriculture urbaine par spéculation

Ville		ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Pourcentage de ménages pratiquant l'agriculture		5,0%	4,4%	14,0%	5,7%
Taux de pratique parmi les ménages agricoles	RIZ	85,5%	80,9%	9,4%	68,5%
	LEGUMES	20,2%	0,0%	3,8%	14,4%
	LEGUMINEUSES	1,7%	0,0%	45,7%	11,1%
	MAIS	1,8%	0,0%	45,8%	11,1%
	MANIOC	6,4%	54,3%	36,3%	18,2%
	PATATE	5,1%	0,0%	32,1%	10,4%
	CULTURES DE RENTES	2,4%	9,0%	16,7%	6,2%

III-3-2- Les récoltes sont destinées principalement pour la vente sauf pour le riz et le manioc

Les ménages enquêtés ont été amenés à splitter en pourcentage la destination de leurs récoltes selon la vente, l'autoconsommation ou les autres utilisations. Le tableau27 résume pour chaque spéculation

le pourcentage médian d'utilisation pour la vente et pour l'autoconsommation. A titre illustratif pour le riz, d'une part, environ la moitié des ménages agricoles ont déclaré qu'ils ne vendent pas leurs récoltes de riz (médiane égale à 0%) et que d'autre part une autre moitié ont déclaré que la part destinée à l'autoconsommation du ménage dépasse les 75%. On peut déduire de l'ensemble du tableau que pour toutes les spéculations autres que le riz et le manioc, la destination des récoltes est la vente et que l'autoconsommation est moindre. Cela induit d'autant plus la vulnérabilité de l'agriculture aux chocs économiques compte tenu de la structure du marché : le prix au producteur est très bas.

Tableau 27- Utilisation des produits agricoles

Spéculation	Part (%) médiane des ventes	Part (%) médiane de l'autoconsommation
LEGUMES	80	10
LEGUMINEUSES	50	20
MAIS	50	30
MANIOC	0	70
PATATE DOUCE	60	10
RENTES	90	0
RIZ	0	75

III-3-3- L'aviculture est aussi pratique en milieu urbain

L'élevage urbain est très extensif et moins pratiquée pour la plupart des espèces. Par contre, pour les volailles, l'enquête estime à environ 20% le taux de pratique urbaine dans les trois grandes villes (tableau28). Ce sont surtout les poulets que certains ménages urbains élèvent. Leurs alimentation ne coutent pas très chers et ils sont très important dans le revenu du ménage en cas de problèmes et lors des fêtes. Comme le poulet est très consommé dans les villes, et les combats de coq sont très important dans la culture malgache, il n'est pas rare de recenser quelques têtes auprès de certains ménages. C'est surtout dans la ville de Tuléar que cette pratique est la plus répandue (environ un tiers des ménages). Pour les autres volailles et l'élevage porcin, une minorité non négligeable des ménages les pratiquent.

Tableau 28- Pourcentage de ménage qui pratique l'élevage par spéculation

Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Vache laitière	0,8%	1,0%	0,0%	0,8%
Bœuf de trait	0,6%	0,9%	5,4%	1,1%
Autres bovidés	0,8%	1,1%	0,0%	0,8%
Cochons	2,0%	4,4%	5,3%	2,6%
Poulets	15,2%	29,7%	34,3%	18,9%
Autres volailles	4,8%	8,6%	4,9%	5,3%
Moutons/Chèvres	0,2%	0,0%	3,9%	0,5%
Etang de poissons	0,3%	0,0%	2,1%	0,4%

III-3-4- Plus du quart des ménages urbains dépendent intégralement des activités instables

Un ménage peut compter sur l'ensemble de ses actifs pour trouver de l'argent afin de satisfaire ses besoins. Pour cela, ses membres peuvent pratiquer plusieurs activités rémunératrices dont l'enquête a essayé de récapituler selon leurs importances. En distinguant et regroupant les activités instables comme l'Agriculture, les petits emplois ou commerces, nous avons mis en évidence leur importance à travers le tableau 29. Nous y constatons un niveau important de vulnérabilité des moyens de subsistances urbains du moins un mois avant l'enquête. En effet, plus du quart des ménages urbains dépendent intégralement des activités instables surtout pour la ville d'Antananarivo. Ce sont surtout les petits emplois et les petits commerces qui sont les plus dominants.

Toutefois, ce tableau illustre également une potentialité en milieu urbaine qui est la possibilité de diversification du revenu. En effet, à l'exemple de l'agriculture où nous avons estimé une part non négligeable de ménage qui la pratique, l'on estime que très rares sont ceux qui en dépendent intégralement. C'est aussi le cas des autres sources de revenus instables.

Tableau 29- Pourcentage de ménages dont le revenu est constitué intégralement des activités non stables

Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Toute activité confondue	32,6%	10,5%	13,7%	27,9%
agriculture	0,2%	0,0%	0,0%	0,1%
Elevage	0,1%	0,3%	0,0%	0,1%
salariat agricole	1,6%	2,1%	0,0%	1,5%
petit commerce	7,9%	4,8%	8,9%	7,6%
petit emploi	22,3%	2,5%	4,4%	18,0%
vente charbon	0,5%	1,0%	0,5%	0,6%

III-4- Vulnérabilités sociales

III-4-1- Le milieu urbain accueille un bon nombre d'enfants orphelins

Les enfants orphelins sont les plus vulnérables des populations. Ils sont les plus victimes de problèmes socio-économiques et sont parfois exploités de manières inaperçues. Il existe plusieurs centres sociaux qui s'occupent de ces derniers. Toutefois, le tableau 30 nous indique l'importance de ces enfants au sein des ménages. En effet, quatre ménages sur cent abritent au moins un de ces enfants et environ cinq sur cent enfants de 3 à 13 ans sont orphelins d'au moins un de leurs parents. Cela affecte aussi bien les garçons que les filles.

Tableau 30- Les enfants orphelins âgés de 3 à 13 ans

Ville	Pourcentage de ménages abritant des orphelins de 3 à 13 ans	Pourcentage des enfants orphelins parmi les 3 à 13 ans	
		Garçon	Fille
ANTANANARIVO	3,9%	5,5%	5,1%
TAMATAVE	4,7%	4,5%	3,4%
TULÉAR	3,0%	2,5%	1,6%
Ensemble	4,0%	4,9%	4,3%

III-4-2- La santé des enfants est prioritaire en milieu urbain

Tableau 31- Santé des enfants

Ville	Pourcentage des enfants de 3 à 13 ans qui sont malades chroniques	Pourcentage des enfants de 3 à 13 ans qui ont un handicap	Pourcentage de ménages qui abritent des enfants malades ou handicapés
ANTANANARIVO	0,46%	1,01%	1,4%
TAMATAVE	0,00%	0,29%	0,4%
TULÉAR	1,63%	0,48%	4,6%
Ensemble	0,56%	0,82%	1,5%

Mise à part les handicapés qui sont aussi très rares chez les enfants, nous avons estimés que très rares sont les enfants qui ont des problèmes graves de santé. En analysant cette importance selon l'âge, c'est surtout entre 3 et 13 ans qu'on rencontre les quelques rares cas. Cela illustre la priorité des ménages urbains par rapport à la santé des enfants. Toutefois, dans la ville de Tuléar, l'on estime (tableau31) qu'il y a quelques poches de besoins par rapport à la santé des enfants.

III-4-3- Le phénomène de mariage précoce n'est pas très fréquent en milieu urbain

En se basant sur le statut matrimonial des enfants âgés de 10 à 17 ans, l'on estime que rares sont ceux qui sont mariés. Pour ceux qui le sont, ce sont les filles qui sont les plus vulnérables.

Tableau 32- Taux de mariage précoce parmi les enfants âgés de 10 à 17 ans

Ville	Garçon	Fille
ANTANANARIVO	1,01%	2,10%
TAMATAVE	0,00%	2,01%
TULÉAR	0,00%	0,09%
Ensemble	0,74%	1,79%

III-4-4- L'alcool et le tabac restent des problèmes non résolus en milieu urbain

En milieu urbain, la consommation de tabac et d'alcool est importante. Capturée à travers les dépenses, l'on estime l'importance de cette consommation notamment pour les ménages dirigés par les hommes où environ un ménage sur deux y consacre une partie de leurs revenus. Même chez les ménages dirigés par les femmes, ces deux produits ont une place dans la consommation du tiers de ces ménages (tableau33). La ville d'Antananarivo affiche le plus de cas, surtout chez les ménages ayant une femme à la tête. Très souvent inter corrélée à la pauvreté et la vulnérabilité, la consommation de ces produits restent un défis pour les zones urbains. Surtout vu leurs effets sur la violence, la santé et la pauvreté.

Tableau 33- Pourcentage de ménages qui ont des dépenses en alcool et tabac et jeux de hasard selon le sexe du chef de ménage

Ville	Ménage dirigé par les hommes	Ménages dirigés par les femmes
ANTANANARIVO	53,7%	38,2%
TAMATAVE	35,3%	8,9%
TULÉAR	44,8%	17,7%
Ensemble	50,4%	32,4%

III-4-5- Les périodes électorales visent une grande masse de population vulnérable

Notamment dans la ville de Tuléar, une grande partie de la population urbaine ont bénéficié des dons des candidats aux élections communales. Ce sont surtout les populations les plus vulnérables. (tableau34)

Tableau 34- Pourcentage des ménages ayant reçu de l'aide lors des périodes électorales

Ville	Une aide quelconque	Aide alimentaire	Aide non alimentaire
ANTANANARIVO	5,4%	2,0%	4,7%
TAMATAVE	6,8%	0,4%	6,3%
TULÉAR	30,5%	14,9%	25,5%

Partie IV : Education urbaine

IV-1- Niveau d'éducation de la population

IV-1-1- Les citoyens sont globalement alphabétisés

La capacité de lire, écrire et calculer est synonyme d'alphabétisation. Selon de tableau35, seul sept individus de 6 ans et plus sur cent ne sont pas alphabétisés. Pour les chefs de ménages, le niveau d'alphabétisation est assez élevé surtout dans la Capitale (94%). Même, si l'on tient compte des enfants de 3 ans et plus, le niveau d'alphabétisation reste élevé.

Tableau 35- Pourcentage de chefs de ménage et d'individus de 3 ans et plus et des 6 ans et plus qui peuvent lire, écrire et compter

Ville	Chef de ménage	Individu de 3 ans et plus	Individu de 6 ans et plus
ANTANANARIVO	94%	89%	94%
TAMATAVE	92%	86%	93%
TULÉAR	91%	82%	87%
Ensemble	94%	88%	93%

IV-1-2- Une minorité non négligeable de chef de ménage atteint le niveau universitaire

Malgré une part très élevée de ménage qui ont des chefs n'ayant jamais dépassé le niveau secondaire I, l'on estime que ceux qui ont au moins le baccalauréat représentent environ 8,5% des ménages urbains. La ville de Tuléar affiche un niveau d'éducation universitaire moins important, toutefois, ils ont moins de ménages qui ont un chef avec un niveau primaire. Tout compte fait, l'éducation urbaine a une place dans les politiques de développements afin d'améliorer le niveau d'éducation des futurs chefs de ménages afin qu'ils aient au moins le niveau du bac avec des compétences pour faire face aux défis du marché du travail. En outre, une adéquation de l'emploi et de l'éducation est à promouvoir.

Tableau 36- Niveau d'éducation le plus élevés du chef de ménage

Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Primaire	45,57	44,08	33,07	44,35
Secondaire I	27,23	27,41	34,17	27,82
Secondaire II	18,48	20,17	26,37	19,35
Université	8,72	8,35	6,39	8,48
Total	100	100	100	100

IV-2- Scolarisation des enfants

IV-2-1- L'alphabétisation urbaine s'applique dès la petite enfance

A travers le tableau37, nous pouvons mettre en évidence deux constats. D'une part, il n'est pas difficile de réussir dans l'alphabétisation des enfants de moins de 5 ans. En effet, environ un enfant de 2 à 5 ans sur dix peut lire, écrire et compter. En d'autre terme, en milieu urbain, l'alphabétisation s'applique dès la petite enfance. Et d'autre part, malgré la présence d'enfants non alphabétisés pour les enfants entre 5 - 9 ans et entre 10 - 15 ans, l'éducation urbaine reste performante.

Tableau 37- Pourcentage d'enfants qui peuvent lire, écrire et compter

Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
entre 2 et 5 ans	9%	11%	4%	9%
entre 5 et 9 ans	73%	73%	61%	71%
entre 10 et 15 ans	96%	97%	95%	96%
Ensemble des 2 à 15 ans	71%	73%	66%	71%

IV-2-2- Le milieu urbain affiche un niveau de scolarisation au primaire élevée

Le taux Brut de Scolarisation à un niveau spécifique d'éducation à une période d'une année scolaire donnée est le total des enfants fréquentant ce niveau à cette période, sans distinction d'âge, exprimé en pourcentage de la population officiellement scolarisable au même niveau pour cette année scolaire. Par contre, le Taux Net de Scolarisation à un niveau spécifique d'éducation à une période d'une année scolaire donnée est le total des enfants ayant l'âge officiel de fréquenter ce niveau et fréquentant ce niveau à cette période, exprimé en pourcentage de la population correspondante.

Selon le tableau38, une partie importante des enfants de 2 à 15 ans ne fréquentent pas l'école. Une des raisons de ce non scolarisation est l'âge : seule une fraction non majoritaire des ménages décident de scolariser les enfants de moins de 6 ans. Mais, d'autres raisons socioéconomiques peuvent entrer en jeu. Néanmoins, le niveau de fréquentation demeure acceptable surtout dans la ville de Tamatave. Au préscolaire, le TBS affiche plus de deux enfants scolarisable effectivement scolarisé. Par contre, au primaire, compte tenu des enfants précocement scolarisés, le TBS dépasse les 100%. Toutefois, le TNS montre que certains enfants scolarisables n'ont pas été envoyés à l'école pour l'année scolaire 2014-2015.

Tableau 38- Taux de scolarisation brute et nette

Ville	Pourcentage d'enfants de 2 à 15 ans fréquentant l'école	préscolaire (2 à 5 ans)		primaire (6 à 10 ans)	
		TBS	TNS	TBS	TNS
ANTANANARIVO	59%	27,8	20,2	116,9	80,7
TAMATAVE	70%	30,4	28,6	141,6	90,8
TULÉAR	62%	35,3	21,7	117,6	78,2
Ensemble	61%	29,2	21,7	120,6	81,8

IV-2-3- Le niveau d'éducation des enfants urbains scolarisés de moins de 18 ans est acceptable

Le tableau39 montre une bonne efficacité du système éducatif urbain qui arrive à envoyer les enfants de 10 à 18 ans dans le cycle universitaire et les enfants de 2 à 10 ans au niveau secondaire. Par contre, il illustre aussi un autre aspect plus inquiétant par rapport aux enfants âgés de 16 à 18 ans : environ un sur trois est encore dans le cycle primaire. Des efforts restent donc à fournir.

Tableau 39- Niveau d'éducation le plus élevé chez les enfants scolarisés de moins de 19 ans

Age	Primaire	Secondaire I	Secondaire II	Université	Total
entre 2 et 10 ans	97,32	2,68	0	0	100
entre 10 et 15 ans	55,91	38,06	5,96	0,07	100
entre 16 et 18 ans	28,98	39,28	28,97	2,76	100
Ensemble	63,47	26,96	8,95	0,62	100

IV-2-4- L'abandon scolaire est faible mais non négligeable

Pour ceux qui ont été inscrit au début de l'année scolaire, une fraction faible mais non négligeable (environ 2%) ont abandonné au cours de route. Le phénomène est plus fréquent dans la ville de Tuléar. Ce sont surtout les problèmes économiques ainsi que les conflits dans les ménages qui sont les raisons les plus cités par les enfants. Toutefois, des raisons de maltraitements et des problèmes de délinquances sont aussi à l'origine des abandons.

Tableau 40- Taux et raison d'abandon scolaire

	Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble
Raisons d'abandon scolaire	Autres	12,02	17,19	3,64	11,02
	Conflits dans le ménage	32,29	45,29	17,35	31,32
	Délinquances	8,84	8,2	26,54	13,14
	Maltraitance	8,72	6,81	13,4	9,49
	Echecs scolaires	0	0	6,52	1,64
	Problèmes économiques	38,12	22,51	32,54	33,39
	Total	100	100	100	100
Pourcentage des enfants de 3 à 18 ans scolarisés ayant abandonné l'école		1,7%	2,1%	3,9%	2,1%

IV-2-4- Les enfants de 3 à 13 ans vont principalement à pieds à l'école

Rares sont les enfants de de 3 à 13 ans qui utilisent des moyens de transports pour aller l'école sauf pour ceux qui sont loin. Dans ces rares cas, ils utilisent le bus (dans la Capitale) ou les pousse-pousse ou bicyclette dans les deux autres villes. La durée du trajet est globalement inférieure à une demi-heure. Cela témoigne d'une grande diversité de choix d'école à proximité des ménages.

Tableau 41- Moyens de transports et durée de déplacements

	Ville	ANTANANARIVO	TAMATAVE	TULÉAR	Ensemble	Durée du trajet pour aller à l'école (minute)
Moyen de transport pour aller à l'école	A pied	96,25	96,91	94,86	96,18	18
	Bus	2,76	0,51	0	1,94	29
	Voiture ou moto personnelle	0,32	0,54	1,2	0,49	16
	Bicyclette	0,17	1,05	0,86	0,43	9
	Pousse-pousse	0	0,42	2,84	0,49	12
	Autre	0,5	0,56	0,25	0,48	10
	Total	100	100	100	100	18

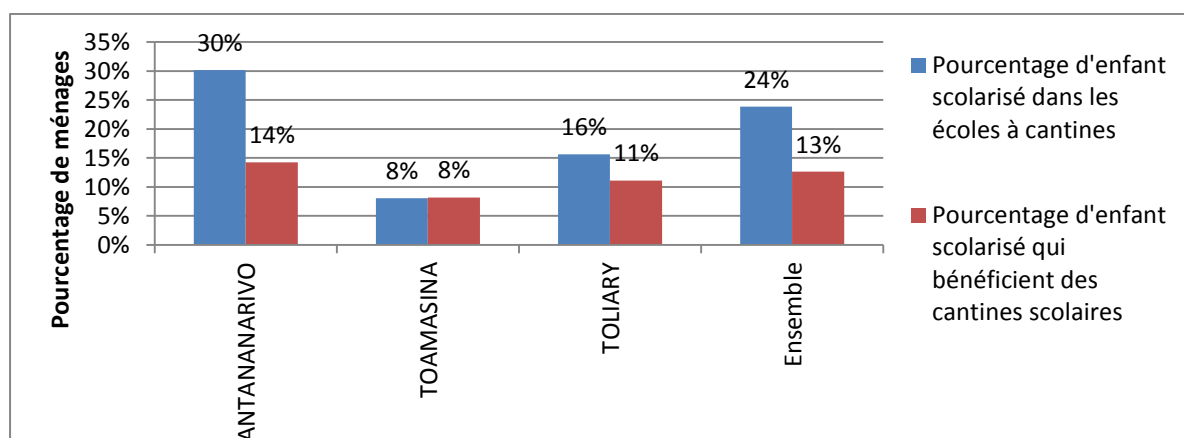
IV-3- Alimentation scolaire

IV-3-1- Les cantines scolaires sont importantes en milieu urbains

L'un des défis des ménages urbains dans la scolarisation des enfants est leur alimentation qui nécessite énormément de temps lors de la préparation et du déplacement. C'est principalement pour cela que les cantines urbaines en milieu scolaire se prolifèrent. Il existe différents types de cantines selon l'administration, le propriétaire et les tarifs. Dans notre cas, nous considérons comme une cantine tout endroit aménagé destiné à la restauration qu'il soit privé ou pas.

Sans distinguer les différents types de cantines, le graphique 37 montre que près du quart des enfants de 3 à 13 ans sont scolarisés dans les écoles disposant de cantines scolaires. C'est dans la ville de Tana que cela est le plus fréquent. Par contre, dans la ville de Tamatave, on en rencontre moins. Cela pourrait s'expliquer par la réputation de la ville par rapport aux restaurants spécialisés dans les cuisines malgaches et chinoises. Toutefois, les enfants n'utilisent pas forcément la cantine, environ la moitié préfèrent manger ailleurs. Cela nous indique que la présence de cantine ne motive pas forcément un ménage à choisir une école. Néanmoins, pour les plus vulnérables, le bénéfice d'une cantine scolaire inciterait les ménages et les enfants pour l'éducation.

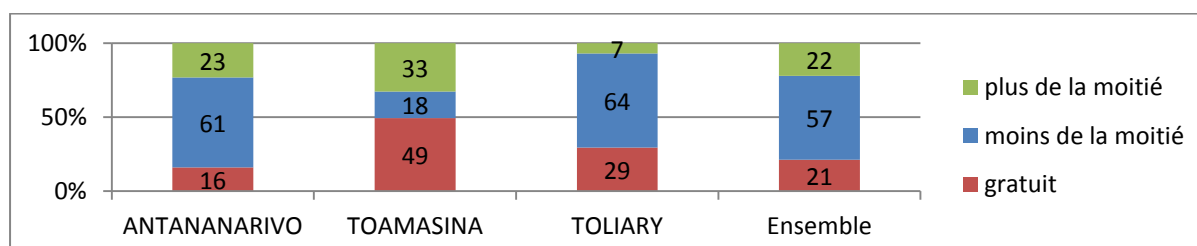
Graphique 37- Pourcentage de ménages ayant accès aux cantines scolaires



IV-3-2- Les parents contribuent aux coûts liés à la cantine scolaire

Selon le degré de participation des parents il existe trois types : ceux qui sont complètement gratuit, ceux qui sont participatifs mais avec une faible contribution des parents et enfin, ceux qui sont avec forte contribution des parents. Selon le graphique 38, environ deux sur dix enfants de 3 à 13 ans qui bénéficient d'une cantine scolaire s'en jouissent gratuitement. Cela est surtout fréquent dans la ville Tamatave avec un enfant sur deux. Ensuite, ceux qui contribuent à moins de la moitié des coûts, sont les cas les plus fréquents avec environ 6 enfants bénéficiaires sur dix.

Graphique 38- Participation des parents dans l'alimentation scolaire

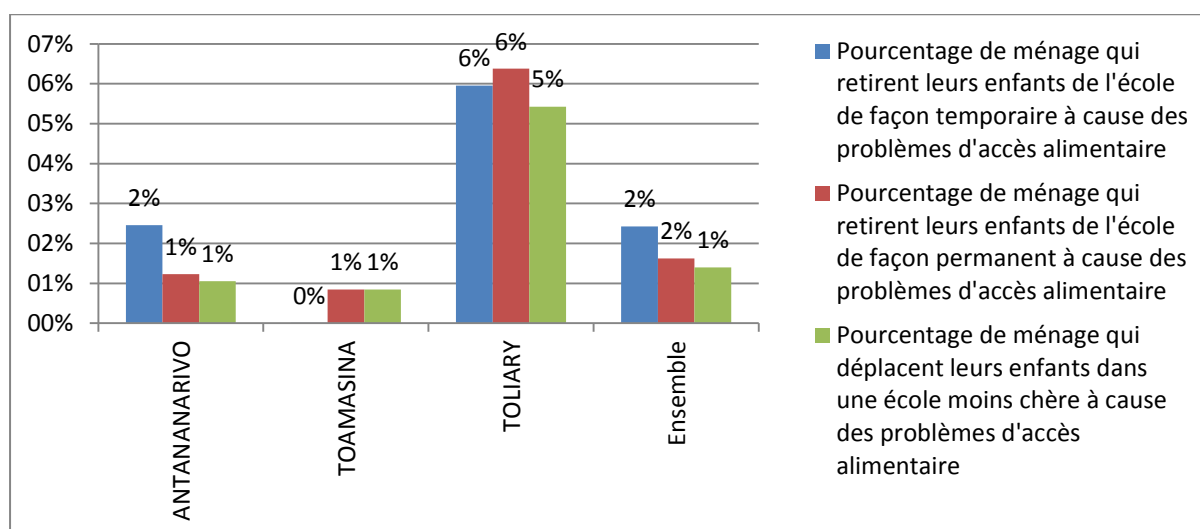


IV-4- Problèmes alimentaire et éducation

IV-4-1- Certains ménages négligent l'éducation des enfants à cause des problèmes alimentaires

Plusieurs stratégies de survies adoptées par les ménages se répercutent sur l'éducation des enfants lorsqu'ils ont des problèmes alimentaires ou monétaires. C'est surtout dans la ville de Tuléar que cette pratique est la plus adoptée, quoi qu'en milieu urbain, rares sont ceux ont eu de problème. Certains retirent ou ont l'intention de retirer leurs enfants de façon temporaires ou permanents de l'école, certains décident de choisir une école moins cher lors de la prochaine rentrée scolaire.

Graphique 39- Répercussions des problèmes alimentaires sur l'éducation



PRINCIPAUX RESULTATS ET RECOMMANDATIONS

Au cours de ces analyses, plusieurs résultats ont été mis en exergues. Globalement l'étude a cerné que la vulnérabilité urbaine est multidimensionnelle. Plusieurs aspects sont concernés à savoir :

- **La sécurité alimentaire** où l'on estime que **258 413** personnes sont en insécurité alimentaire modérée dans les trois villes. Dans ce sens, l'on estime que malgré la présence des ménages ayant une consommation pauvre, l'accès à la nourriture est globalement bon. Les aliments de rues ont une grande place en milieu urbain notamment pour les pauvres. Toutefois, l'insécurité alimentaire réside dans le fait que certains nutriments comme le Fer et les protéines sont difficiles d'accès et le revenu est tellement instable que certains ménages sont vulnérables aux chocs car ils ne peuvent plus réorganiser leurs dépenses afin de prioriser la nourriture.
- **L'emploi** à travers lequel l'étude montre que ce dernier connaît des problèmes de stabilité et de performances. En effet, environ **sept ménages sur dix** puisent principalement leurs revenus dans des sources instables et à faible rentabilité comme l'Agriculture, les petits emplois non qualifiés et les petits commerces. De plus le chômage touche les jeunes ainsi que certains ménages vulnérables (dirigés par les femmes) et rares sont ceux qui arrivent à épargner.
- **Le bien-être** qui se trouve à un niveau précaire avec un taux de taudis élevé de l'ordre **60%**. La ville d'Antananarivo présente le cas le moins vulnérable car les deux autres grandes villes disposent d'un plus grand nombre d'habitations moins robustes, des accès à l'eau et à l'électricité plus faible. De plus les ménages dépendent majoritairement du charbon et des bois de chauffages dans la cuisson.
- **Le social** qui illustre des besoins dans le domaine de l'accès aux services sociaux de bases: L'étude a aussi mis en évidence l'importance non négligeable des enfants vulnérables et des problèmes liés à la consommation d'alcool et de tabac. En outre, l'étude a montré que la période électorale a illustré un plus grand intérêt vis-à-vis des populations vulnérables notamment dans la ville de Tuléar.
- **L'éducation** qui indique des situations de vulnérabilité par rapport aux abondons scolaires, à l'alimentation scolaire et à l'impact de l'insécurité alimentaire sur l'éducation. Par rapport à cela, on estime que **2% des enfants scolarisés abandonnent leurs études** en cours d'année scolaire à cause de plusieurs raisons notamment l'insécurité alimentaire. De plus, l'alimentation des enfants à l'école constitue un défi et le système de cantine scolaire n'est pas encore performant surtout dans écoles primaires publiques.
- D'autres résultats indiquent des orientations par rapport aux profils des ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire : ceux qui ont un chef dont le niveau d'éducation est très faible, ceux qui sont dirigés par les femmes et les personnes âgées, ceux qui sont monoparentales (homme ou femme), ceux qui présentent des problèmes de santé, ceux qui n'ont pas de travail ou des emplois instables, ceux qui abritent des individus vulnérables comme les orphelins et les jeunes ou enfants qui travaillent dans des conditions précaires, ceux qui ne possèdent pas de moyens matériels, ceux qui ont des tailles très élevés, etc.

Des recommandations découlent de ces résultats et concernent plusieurs domaines ainsi que plusieurs acteurs intervenant dans la résilience des ménages urbains.

Ciblage géographique des programmes d'alimentation scolaire

En coordonnant avec le ministère de l'éducation nationale, le programme d'alimentation scolaire du PAM pourrait s'implanter dans les zones de vulnérabilités élevées identifiées dans les cartes à l'annexe. Ces zones ont été priorisé selon des degrés de vulnérabilité multidimensionnelle combinant l'insécurité alimentaire, la vulnérabilité économique, celle de l'habitat, le social et les performances de l'éducation. Une amélioration nutritionnelle des rations est aussi préconisée.

Ciblage géographique des zones vulnérables

D'autres zones pourront-être priorisées comme les bas quartiers qui connaissent des phénomènes d'inondations, de sous-emploi et d'insécurité afin de booster le revenu des ménages dans ces zones et ainsi atteindre, au-delà de la sécurité alimentaire des ménages, des externalités positives dans le domaine social.

Types d'activités d'appui aux moyens de subsistances urbains

L'adéquation de la formation et l'emploi est l'une des conditions propices au développement des jeunes. D'une part, les jeunes doivent contribuer aux revenus des ménages mais aussi doivent avoir des activités stables et qualifiés. Et d'autre part, une formation adéquate devrait-être fournie à ces jeunes. Ainsi, une des activités intéressantes dans le domaine de l'appui aux moyens de subsistances urbains est la formation contre argent avec suivi proactif des carrières des jeunes.

Technique de ciblage des plus vulnérables

Que ce soit dans les interventions d'urgences ou dans le cadre de la construction de la résilience des ménages urbains, le ciblage constitue toujours un défi important surtout dans la Capitale malgache où un ciblage communautaire ne suffit pas pour atteindre un bon taux d'exclusion ou inclusion. On pourrait combiner cette approche avec des techniques de proxy meaning test utilisant des critères de ciblage communautaires mais aussi en s'inspirants des résultats obtenus dans cette étude. L'outil SCOPE adopté par le PAM serait un grand atout.

Autres interventions

L'étude a aussi mise en évidence que d'autres interventions sont pertinentes à savoir : la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme, la protection sociale des enfants vulnérables (orphelins et les enfants qui travaillent), etc. En outre, malgré que le banditisme, la prostitution et les sans-abris ne soient pas étudiés par l'étude, toujours est-il que ces phénomènes sont légions dans les zones urbaines malgaches, ainsi il serait intéressant de se focaliser dans ces derniers.

Résilience des ménages urbains

Construire la résilience en milieu urbain est un défi. Cela concerne plusieurs domaines et sera à moyens et long termes. Une coordination multisectorielle des interventions à travers des approches de types Programmation Saisonnière basée sur les Moyens d'Existences ainsi que des Planification Communautaires participatives pourraient-être pertinentes.

Futures études

Des études additionnelles sont recommandées dans le cadre des interventions plus spécifiques : des études économétriques afin de déterminer les causes profondes de l'insécurité alimentaire, analyse tendancielle afin de suivre l'évolution de la situation et enfin d'autres études plus spécifiques pour appréhender les aspects de vulnérabilité urbaine comme le banditisme/la prostitution, les sans-abris.

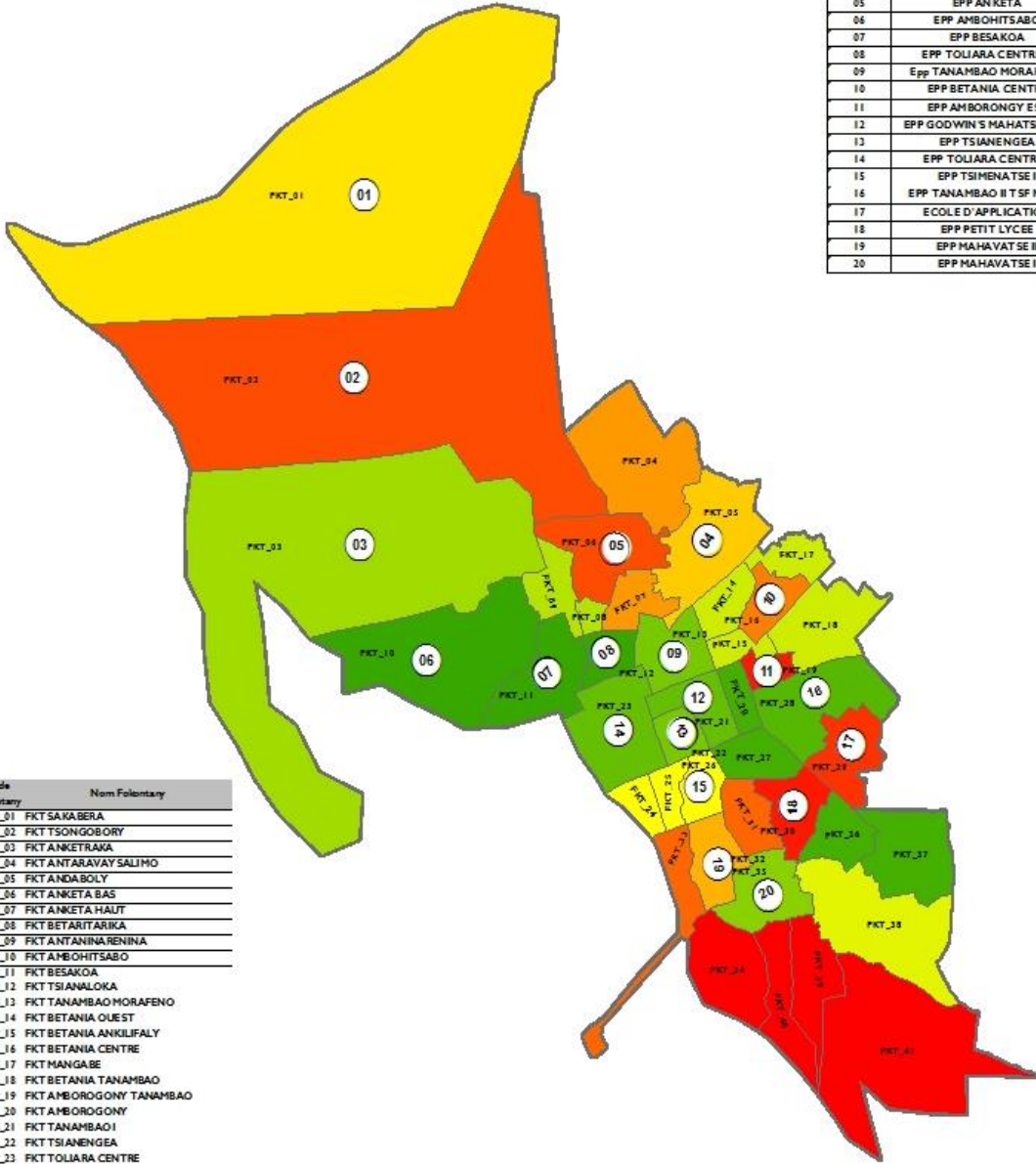
ANNEXES

CARTES DE VULNERABILITES DES TROIS VILLES

CARTE DE LA VULNERABILITE - COMMUNE URBAINE DE TOLIARA

Code Ecole	Nom Ecole
01	EPP SAKABERA
02	EPP TSONGOBORY
03	EPP ANKETRAKE
04	EPP ANDABOLY
05	EPP ANKETA
06	EPP AMBOHITSABO
07	EPP BESAKOA
08	EPP TOLIARA CENTRE II
09	Epp TANAMBAO MORAFENO
10	EPP BETANIA CENTRE
11	EPP AMBORONGY EST
12	EPP GODWIN S MAHATSEREKE
13	EPP TSIANENGEA
14	EPP TOLIARA CENTRE I
15	EPP TSIENATSE I
16	EPP TANAMBAO II T SF NORD
17	ECOLE D APPLICATION
18	EPP PETIT LYCEE
19	EPP MAHAVATSE II
20	EPP MAHAVATSE I

Code Fokontany	Nom Fokontany
FKT_01	FKT SAKABERA
FKT_02	FKT TSONGOBORY
FKT_03	FKT ANKETRAKA
FKT_04	FKT ANTARAVAY SALIMO
FKT_05	FKT ANDABOLY
FKT_06	FKT ANKETA BAS
FKT_07	FKT ANKETA HALUT
FKT_08	FKT BETARITARIKA
FKT_09	FKT ANTANINARENINA
FKT_10	FKT AMBOHITSABO
FKT_11	FKT BESAKOA
FKT_12	FKT TSIANALOKA
FKT_13	FKT TANAMBAO MORAFENO
FKT_14	FKT BETANIA OUEST
FKT_15	FKT BETANIA ANKILIFALY
FKT_16	FKT BETANIA CENTRE
FKT_17	FKT MANGABE
FKT_18	FKT BETANIA TANAMBAO
FKT_19	FKT AMBOROGONY TANAMBAO
FKT_20	FKT AMBOROGONY
FKT_21	FKT TANAMBAO I
FKT_22	FKT TSIANENGEA
FKT_23	FKT TOLIARA CENTRE
FKT_24	FKT TSIENATSE III
FKT_25	FKT TSIENATSE I OUEST
FKT_26	FKT TSIENATSE I EST
FKT_27	FKT SANRILY
FKT_28	FKT AMPASIKIBO
FKT_29	FKT TANAMBAO II T SF NORD
FKT_30	FKT ANKATSAKA
FKT_31	FKT TSIENATSE II
FKT_32	FKT MAHAVATSE II EST AMBARARATA
FKT_33	FKY MAHAVATSE II OUEST
FKT_34	FKT ANKIEMBE BAS
FKT_35	FKT MAHAVATSE I TANAMBAO
FKT_36	FKT KONKASERA
FKT_37	FKT ANDA BIZY
FKT_38	FKT TANAMBAO MOTOMBE
FKT_39	FKT MAHAVATSE I EST
FKT_40	FKT MAHAVATSE I OUEST
FKT_41	FKT ANKIEMBE HALUT



Légende

- Limite Fokontany
- Ecole Primaire Public
- Centre à Vocation Sociale
- niveau vulnérabilité —

